

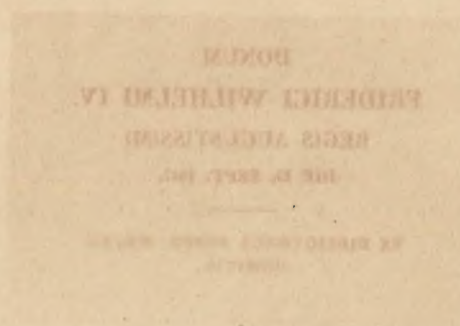
Ms. gall.
Fol. 171.



DONUM
FRIDERICI WILHELMI IV.
REGIS AUGUSTISSIMI
DIE 15. SEPT. 1847.

EX BIBLIOTHECA STEPH. MEJAN
COMITIS.

3260



LES
PHILIPPOVES

EN 212 ODES.

avec des Notes, instructions
sur ces Odes.

et quelques autres pièces fugitives
en vers.



LES
PHILIPPIQUES
EN SIX ODES.

*avec des Notes instructives
sur ces Odes.*

*et quelques autres Pieces fugitives
en vers.*

1727



LES
PHILIPPOVES

EN SIX ODES

avec des Notes instructives
sur les Odes

et quelques autres poésies
de l'auteur



Revue de la situation de la France

Chapitre I. - La situation générale

La situation générale de la France est caractérisée par une grande variété de conditions géographiques, climatiques et économiques. Le territoire est divisé en plusieurs régions distinctes, chacune ayant ses propres particularités. Le climat varie de la zone méditerranéenne au nord-est jusqu'aux régions montagneuses du centre et du sud-ouest. L'économie est basée sur l'agriculture, l'industrie et le commerce, avec une forte dépendance aux importations et exportations.

La situation politique est marquée par une instabilité relative, avec des changements fréquents de gouvernement. Les relations avec les puissances étrangères sont complexes, influencées par les intérêts nationaux et les alliances internationales.

La situation sociale est caractérisée par une grande inégalité de revenus et de conditions de vie. La population est répartie de manière inégale sur le territoire, avec une forte concentration dans les zones urbaines. L'éducation et la santé sont des préoccupations majeures pour le gouvernement.

Notes instructives sur ces Odes.

Premiere Strophe.

Vous &c. La Grange auteur de celles ci a été jetté dans la Mer en le transportant d'Avignon aux Isles d'Hières. Demosthene qui avoit fortement declamé contre Philippe, Alexandre, Antipater, successivement Rois de Macedoine, fut contraint de s'empoisonner, pour ne pas tomber entre les mains du dernier. Cicéron, qui avoit prononcé à l'imitation de Demosthene les Philippiques contre Marc-Antoine, fut pros crit et tué dans le cours du Triumvirat, par ordre de Marc-Antoine devenu Triumvir, comme il alloit à sa maison de Campagne de Tusculum. Et Fulvia, femme de Marc-Antoine, se donna le cruel plaisir de percer avec une aiguille à cheveux sur la Tribune aux harangues la Langue de Cicéron, dont on lui avoit apporté la tête.

2.

Circé, fille du Soleil, Magicienne insigne, à qui on attribue l'invention des Enchantemens et des Poisons. Medée, fille d'Aettha Roi de Colchide, Magicienne et Enchanteresse. On peut voir son caractere dans l'une des plus belles Tragedies de Senèque, intitulée Medée.

3.

Le Duc d'Anjou fils de Monseignr le Dauphin depuis Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. à qui le feu Roi Louis quatorze avoit envoyé le Duc d'Orleans pour commander son armée pour l'affermir sur le trône, ayant reconnu après la prise de Lerida, que ce Prince prenoit des mesures pour s'emparer de son Royaume en l'empoisonnant lui et ses enfans, pretendant épouser sa Veuve. Son mauvais dessein étant decouvert, il fut rapellé en France ou le Roi étoit pret de lui instruire son procès, s'il n'avoit été comme forcé de lui faire grace par les instantes prieres et par les larmes de sa fille Duchesse d'Orleans, et de Madame Douairiere sa Belle Soeur.

Rodrigue dernier Roi des Gots en Espagne viola la fille du Comte Julien, Gouverneur de Ceuta. Ce Comte pour se vanger du deshonneur fait à sa fille, fit passer en Espagne une armée de Maures qui defirent Rodrigue en bataille rangée, et envahirent l'Espagne.

Les Philipiques.

Ode premiere.

1.

Vous, dont l'éloquence rapide
Contre deux Tyrans inhumains
Eut jadis l'audace intrepide
D'armer les Grecs et les Romains;
Contre un monstre encor plus farouche
Mettez votre set dans ma bouche.
Je brule de suivre vos pas,
Et je vais tenter cet ouvrage,
Plus charmé de votre courage,
Qu'effraïé de votre trepas.

2.

A peine il ouvroit ses paupieres,
Que, tel qu'il se montre aujourd'hui,
Il fut indigné des barrieres
Qu'il vit entre le Trone et lui.
Dans ces detestables idées,
De l'art des Circés, des Medées,
Il fit ses uniques plaisirs.
Il crut cette voix infernale
Digne de remplir l'intervale
Qui s'opposoit à ses desirs.

3.

Contre ses villes mutinées
Un Roi l'appelle à son secours.
Il lui commet les destinées
De son empire et de ses jours:
Mais, Prince aveugle, et sans allarmes,

d'ou ils ne furent chassés que plusieurs siècles après par Ferdinand et Isabelle.

L'Espagne portoit autrefois le nom d'Iberie, qu'elle avoit emprunté de l'Iber, fleuve considerable de ce Royaume.

Par l'Alcoran l'Auteur designe le tems auquel les Maures et autres Peuples Sectateurs de la Religion Mahometane se repandirent dans les Espagnes.

4.

Thyeste et Atree étoient deux freres qui convinrent de regner chacun une année: Mais Thyeste par une perfidie étrange se lassant de cette alternative qui bornoit son ambition, tua tous les enfans de son frere Atree; le quel il chassa après lui avoir fait manger dans un festin superbe la chair de ses propres enfans. Pour marquer l'horreur qu'une telle action presente, les Poetes feignirent que le Soleil, qui selon qu'il leur plaisoit aussi, sort de la Mer, effrayé de la noirceur de la Barbarie de Thyeste, recula en arriere et s'enfonça sous les flots, pour ne pas éclairer une fête si cruelle.

Laius Roi des Thebains, Pere d'Oedipe consulta l'Oracle sur la grossesse de la Reine sa femme. L'Oracle lui predict que cet enfant tueroit son pere et coucheroit avec sa mere. Effrayé de ce presage Laius donna ce fils à un domestique pour s'en defaire. Ce Domestique ayant horreur de ce dessein, se contenta de lui percer les pieds et de le suspendre à un arbre avec des oxiers, afin qu'il ne fut point dévoré des bêtes pendant la nuit. Polybus Roi des Corinthiens qui n'avoit point d'heritiers, ayant trouvé cet enfant, qu'il regarda comme un present des Dieux, l'adopta. Oedipe ayant été envoyé par Polybus pour dompter les habitans d'une ville mutinée, tua dans un tumulte son Pere Laius sans le connoître, ensuite épousa Jocaste sa Mere, aussi sans la connoître. Ces crimes étant venus par la suite à sa connoissance, il se creva les yeux et se condamna à un bannissement perpetuel.

5.

Le Regent n'ayant pas reussi à envahir la Couronne d'Espagne, se promet bien de ne pas manquer celle de France, que l'on pouvoit dire à sa discretion.

6.

Caron Nautonnier de l'Enfer.

La mort precipitée des Princes de la Maison Royale.

Vois qu'il ne prend en main les armes,
Que pour devenir ton tiran,
Et pour imiter la furie,
Par qui jadis ton Iberie
Subit le joug de l'Alcoran.

4.

Que de Divorces, que d'Incestes,
Seront le fruit de ces Complots !
Verrons nous les flambeaux celestes
Reculer encor sous les flots ?
Peuple, arme toi, deffends ton Maitre ;
Sache que la main de ce traître
Cherche à lui ravir ses Etats .
Le lit même de ton Philippe
Doit voir de Thyeste et d'Oedipe
Renouveler les attentats.

5.

Mais ses trames sont decouvertes.
Quels Climats lui seront ouverts ?
Quelles Isles assez desertes
Le cachерont à l'Univers ?
Sa Patrie, indulgente Mere,
Ouvre son sein à sa Vipere
Aride de la déchirer.
S'il perd l'esper d'une Couronne,
Ce malheur n'a rien qui l'étonne :
Il a de quoi le reparer.

Le Poison.

6.

Nocher des Ondes infernales,
Prepare toi sans t'effraïer,
À passer les Ombres Royales
Que Philippe va t'envoïer.
O disgraces toujours recentes !

7.
Mort de Monseigneur le Dauphin; Mort de Monseigneur le Duc de Berry qui suivit celle du Duc de Bourgogne son Frere; Mort de Mad^e de Bourgogne qui preceda celle de son Epoux de quelques jours, et celles des deux Ducs de Bretagne; en sorte que le Pere, la Mere, et le Fils furent portés à St Denis, Sepulture des Rois sur le même Chariot de Pompe funebre.

Il ne restoit que Louis quinze pâle et fort delicat; tristes effets du poison qu'on lui a donné.

8.
Louis quatorze. avoit été si fortement et si long tems bercé par ses flatteurs et par ses Panegiristes qu'il se crut à la fin tres superieur aux Césars, aux Alexandres, et à tous les grands Princes qui eussent paru dans le monde, et il a eu le plaisir de passer de monde en l'autre, entêté de cette opinion.

Il voioit ses Enfans, ses petits Enfans et ses arrieres Petits-fils, dont il ne reste qu'un seul rejetton tres delicat, en butte à un Prince qui a grand intérêt à sa perte.

Humbert Chimiste et Medecin du Duc d'Orleans, qui a travaillé à chercher avec lui la Pierre philosophale.

O pertes toujours renaissantes!
Suites de pleurs et de sanglots.
Tel dessus la plaine liquide
D'un cours éternel et rapide
Les flots sont suivis par les flots.

7.

Ainsi les fils pleurant leurs Peres,
Tombent frappés des mêmes coups:
Le frere est suivi par les freres:
L'Épouse devance l'Époux.
Mais o coups toujours plus funestes!
Sur deux fils, nos uniques Restes,
La faux de la Parque s'étend.
Le premier est joint à sa Race;
L'autre, dont la couleur s'efface,
Panche vers son dernier instant.

8.

O Roi depuis si long tems yvre
D'encens et de prosperité!
Tu ne te verras plus revivre
Dans ta triple posterité.
Tu sçais d'ou part le coup sinistre;
Tu tiens son infame Ministre,
Monstre vomé par les enfers.
Son déguisement sacrilege
N'usurpe point le privilege
De le garantir de tes fers.

9.

Vange ton Trone et ta famille;

Le Regent.

{ Un confédéré, a été mis à
mort à la Bastille, pour être le
Ministre de la conspiration.
M. Dargenlen fut commis pour
l'interroger.

Mad^e la Duchesse d'Orleans, fille de Madame de Montespan. et de Louis quatorze, qui se jeta à ses genoux après l'affaire d'Espagne, pour demander la grace de Mr le Duc d'Orleans Régent et son Mari.

Mr Dargenson chargé par le feu Roi d'examiner les pieces qui chargeoient le Duc d'Orleans, en fit au Roi un raport qui tendoit à sa décharge. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'il ait été si avant dans ses bonnes graces.

Toute la France attribua les morts precipitées des Princes au Duc d'Orleans. Il n'y avoit qu'une voix la dessus. Le Public pouvoit n'avoir pas raison; mais il étoit frappé de l'affaire d'Espagne qui avoit fait beaucoup de bruit, et donné de ce Prince une impression tres sinistre.

Les Romains interdisoient à certains coupables l'usage du feu et de l'eau.

Arme toi d'un noble courroux;
Prens moins garde aux Pleurs de ta fille,
Qu'aux attentats de son Epoux.
Ta pitié feroit ta ruine;
Sois sourd aux cris d'une Heroïne,
Digne d'un fils moins detesté.
Qu'il expire avec son Complice!
Tu sauveras par son supplice
Le peu de Sang qui t'est resté.

10.

Mais par le Juge que tu nommes,
Que penses tu développer?
C'est le plus noir de tous les hommes;
Il ne cherche qu'à te tromper.
Sur l'insolence et l'imposture,
Elevant sa grandeur future,
Il se ménage un sûr appui.
Sur les événemens tragiques
Consulte les clameurs publiques,
Qui sont plus sincères que lui.

11.

Vois comme le rang du coupable
N'imprime plus aucun respect;
Comme la Cour inconsolable
Fremit d'horreur à son aspect.
Son ame tremblante et confuse
Craint déjà qu'on ne lui refuse

Eumenides &c. *Furies* d'Enfer, filles de *Pluton* et de *Proserpine* que l'on représente coiffées de Serpens et tenant à leurs mains des flambeaux allumés pour tourmenter dans les enfers les coupables des plus grands crimes. Autrefois on punissoit les parricides en les enfermant dans un tonneau avec un Coq, une Vipere, et un Singe.

12.

Albion. On donnoit autrefois ce nom à la Grande Bretagne ou Angle terre a cause des Rochers qui paroissent blancs à ceux qui s'en approchoient et qui faisoient decourir cette Isle, où l'on avoit fait des gageures que la mort de Louis quatorze arriveroit pendant le premier Septembre 1715. Et en effet il mourut ce jour là à sept heures du matin.

Bizance, *Constantinople*. *Selim*, *Bajazet*, Empereurs Turcs tres cruels et grands Conquerans. Le premier mourut à son retour de la Conquete d'une partie de la Hongrie d'un petit bouton qui lui étoit venu au dos et qu'il écorcha. Le second, qui fut *Bajazet*, étant pris par *Samerlan*, grand Conquerant de Tartarie, fut par lui enfermé dans une cage de fer, où il finit ses jours misérablement.

13.

Domitien qui fit empoisonner son frere *Titus*, un des plus mauvais Empereurs, ne laissoit pas quelquefois par raison bien moins que par caprice de faire quelques bonnes actions.

Neron fils de *Domitius* et d'*Agrippine*, pendant les cinq premieres années de son regne fut assez bon Prince, mais ensuite devint si mechant, qu'il n'y a point de cruauté ni de debauches qu'il n'ait exercées. Il s'habilla en fille et épousa publiquement un garçon; il deshónora sa mere; il épousa *Octavia* et *Sabina* Papée après avoir tué leur mari. Ayant appris que *Galba* s'étoit físi de l'Espagne, et qu'il arrivoit à Rome, il sortit au milieu de la nuit, suivi de quelquesuns de ses favoris, et se jeta sur la pointe de son épée, après avoir regné treize ans.

Tibere Claudius, Oncle de *Caligula*, fut élu Empereur parce qu'il étoit hebeté. Il s'abandonna à toutes sortes de debauches de vin et de Femmes. Il se laissa gouverner par ses affranchis et sa femme *Messaline*; ensuite il épousa *Agrippine* fille de *Germanicus* son frere, la quelle, pour procurer l'Empire à son fils *Neron*, fit mourir tous ses beaux fils, et ensuite empoisonna son mari, dont elle cacha longtems la mort pour donner le tems à son fils *Neron* de s'établir.

Domitien, fils de *Vespasien*, Prince très cruel qui regna 15. ans et fut massacre par des conjurés.
Trajan, Empereur Romain, bon Prince, qui mourut d'un cours de ventre.

L'usage du feu et des eaux,
Et que les fieres Eumenides
N'arment contre les Parricides
Leurs couleuvres et leurs flambeaux.

12.

Enfin le jour fatal arrive,
Tel qu'Albion l'avoit' predict'.
Louis va sur la sombre rive :
Son ennemi s'en aplatit,
Et prenant les mœurs de Bizance,
Comme s'il avoit pris naissance
Des Selims et des Bajazets,
Il croit par l'effroi qu'il inspire,
Avec les rênes de l'Empire,
Saisir le prix de ses forfaits.

après avoir fait environner le Palais
de troupes, il s'y rendit et s'y fit adju-
ger la Regence, que l'auteur appelle le prix
de ses forfaits.

13.

Le Tiran le plus sanguinaire
Montre d'abord quelques vertus.
Tels furent Neron et Tibere ;
Tel fut le frere de Titus.
Le bruit du passé se dissipe :
Déjà l'on transporte à Philipe
Tous les noms donnés à Trajan.
Il suit les antiques exemples

Des Rois qui deffendoient &c. Le Duc Regent au commencement de sa
la Regence parut agir en quelque maniere contre la Constitution *Unigenitus* dans
un tems où il lui étoit avantageux que tout le monde se tint paisible.

14.

Et toi Cabale &c. Ce sont les Jesuites. Quantité de gens d'un excel-
lent merite que la rage de ces furieux commandés par le Pere le Tellier, Confes-
seur de Louis quatorze tenoit prisonniers à la Bastille, ou exilés jusqu'aux
Extremités du Royaume.

Le retour du Pere Quesnel, exilé pour ses Reflexions sur le Nouveau
Testament, et des Religieuses du Port Royal (dont le Couvent étoit détruit)
transférées en differens Couvents, étant accusées d'heresies par les Jesuites,
et cela après la mort de Louis quatorze.

15.

La Pourpre &c. Le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, perse-
cuté par les Jesuites, tant que Louis quatorze a vécu.

Mr. D'Aguessseau Procureur general élevé à la dignité de Chancelier
de France avant sa retraite à Fresne.

Le Regent donna d'abord à ceux qui ne le connoissoient pas à fonds
de bonnes esperances d'un Gouvernement sage et modéré; ayant dit en plein
Parlement lorsqu'il fut déclaré Regent, qu'il les prioit de lui lier les mains
pour l'empêcher de faire le mal, et de ne les lui laisser libres que pour
faire le bien.

Des Rois qui défendoient nos temples. — Philippe le Bel.
Des attentats du Vatican.

14.

Et toi, Cabale insociable,
Sous le nom de Société,
De ton pouvoir insatiable
Vois détruire l'impiété.
Vois sortir de tes mains profanes
De l'exil où tu les condamnes,
Et des fers où tu les retiens,
Les grands Coeurs, ces Esprits sublimes,
Qui n'ont jamais fait d'autres crimes,
Que d'avoir combattu les tiens.

15.

La Pourpre, à tant de traits en butte,
Trouve aujourd'hui sa sécurité.
La Foi, qui relève sa chute,
Va reprendre sa pureté.
Au Caton que tu veux proscrire,
Des Loix, soutien de cet Empire,
Le sacré dépôt est remis.
Tremble, crains la main équitable,
Qui joint le glaive épouvantable
A la Balance de Themis.

16.

Acheve d'être notre Maître,

{ C'est à dire les Jansenistes,
Partisans de la pure Morale.

{ Le Parlement, qui n'a pas voulu
régistrer la constitution.

— toujours le commencement de
la Régence.

Cesar Auguste, second Empereur Romain qui effaça par sa clemence les cruautés du Triumvirat, s'empara de l'Empire 480. ans après que les Rois en eurent été chassés. Il ne fut pas aimé d'abord, parce qu'il fut regardé comme un Usurpateur. Il regna 56. ans, 12. ans avec Marc-Antoine et 44. ans seul; pendant le quel tems il se fit tant aimer de ses sujets qu'on l'appella le Pere de la Patrie.

En deviennent les justes Princes &c. Témoins les États generaux des Provinces unies, et les Cantons Suisses.

Triumvirat &c. Des Marets, Voisin, et Pontchartrain, sur lequel le terme de Cyclope tombe a cause qu'il étoit borgne, ce qui donna occasion à Mad^e la Duchesse de Bourgogne de dire un bon mot après que Louis XIV. eut érigé la Terre de Sagonne en faveur du Nereu de Mansard, et celle de Maurepas en faveur de Mr. de Pontchartrain en Comtes; que le Roi avoit fait un Conte pour rire, et un Conte borgne, faisant allusion à la naissance du premier et au deffaut du dernier.

Passent en de meilleures mains &c. Le Duc de Noailles que ses hauteurs et son ignorance ne rendoient gueres propre à cet emploi.

Vous dont les Palais &c. Les Maltotiers et Traîtres, comme Bourvalais, Miette, et cent autres.

Tels qu'on vit &c. Cadmus fils d'Agénor, sema par le conseil de Minerve les dents du Dragon qu'il avoit tué. Cette semence produisit des hommes armés qui se tuerent les uns les autres aussitôt qu'ils furent nés, à l'exception de cinq qui aiderent Cadmus à bâtir la ville de Thèbes en Béotie.

Prince digne du sang des Rois.
Les vertus que tu fais paroître
Rameneront les coeurs à toi.
Auguste, suivant ces maximes,
Sur ce qu'il obtint par ses crimes,
S'acquit d'inviolables droits.
Les Usurpateurs des Provinces
En deviennent les justes Princes,
Quand ils donnent de justes loix.

17.

Ma voix le frappe, il persevere ;
Tous ses instans sont glorieux.
Je vois purger le Ministere
D'un Triumvirat furieux.
Nos Fermes longtems negligées,
Nos Finances mal dirigées,
Passent en de plus dignes mains,
Et le Ciclope impitoiable
N'a plus le pouvoir effroïable
Dont il accabloit les humains

18.

Vous, dont les Palais magnifiques
Se sont formés de nos débris ;
Auteurs des miseres publiques,
Monstres de notre sang nourris !
Tels qu'on vit les fils de la terre

Thémis s'arme & Creation de la Chambre de la Justice de 1716.
contre les gens d'affaires qui ne produisît que des injustices.

19.

O toi & D'Argenson, sur lequel on fit ces vers :

J'ai vu cet homme impitoyable,
Ce barbare ennemi de tout le genre humain,
Exercer dans Paris, les armes à la main,
Une Police abominable.

Et un autre a dit: *Pelle niger, verum nigrior est animo.*

Livre tes Complices & Gruet, le Normand, Cailly, Jifferant, Cham-
py & condamnés au Pilon, à faire amende honorable, et aux galères,
tous Agents des violences et concussions de D'Argenson.

20

Voyez la Note sur la dixième Strophe.

16.
Dans un champ semé pour la guerre,
Detruits aussitôt qu'enfantés.
Themis s'arme pour vous poursuivre;
Rentrez, troupe indigne de vivre,
Dans le Néant d'ou vous sortés.

19.

O toi, leur Agent detestable,
Et receleur de leurs larcins,
Dont la Police épouvantable
Viola les droits les plus saints:
Regarde ces honteux Supplices,
Ou Themis livre tes Complices;
Crains pour toi les mêmes horreurs.
Paris devenu ta Patrie
Attend cette dernière hostie,
Comme la fin de ses malheurs.

20.

Mais sa fureur a beau paroître.
Certain d'en braver les effets,
Tu fus trop utile à ton Maître
Dans l'examen de ses forfaits.
Il est à présent ton refuge:
Il fait plus; il te rend le Juge
De quiconque a cru te juger.
Le bras armé de son tonnerre,

Margenjon né à Venise, son
Père, étant en Ambassade.

Le Regent.

Le Cordelier de la Bastille.

Ce grand homme S^r Daguesseau Chancelier, exilé à Fresne ;
et les Sceaux remis à Dargenson après sa disgrâce

Seneque et Burrhus, Precepteur et Gouverneur de Neron, qui
il fit enfin perir, fatigué de leurs sages remontrances. Seneque à qui
le choix de sa mort fut accordé, se fit ouvrir les veines dans un Bain ;
et Burrhus fut empoisonné.

Louis quinze menacé de Poison. On dit même dans le Public, que
le Maréchal de Villeroy, son Gouverneur, en avoit reçu plusieurs avis,
même des Pays étrangers.

Tu fais voir à toute la terre
Qu'il n'est pas sûr de t'outrager.

21.

Attaque d'abord ce grand homme,
Que Philippe craint encor plus
Qu'autrefois le Tiran de Rome
Ne craignit Seneque et Burrhus.
Hâte sa chute et sa disgrâce ;
Le Tiran te garde sa place :
Tu conviens bien mieux à ses moeurs.
Avec le prix de tes services
Tu sauras mieux flatter ses vices,
Tu serviras mieux ses fureurs.

22.

Royal Enfant, jeune Monarque,
Ce coup a réglé ton destin :
Par lui l'inévitable Parque
Ne lachera plus son butin.
Tant qu'on te verra sans deffense,
Dans une assez paisible enfance
On laissera couler tes jours.
Mais quand par le secours de l'age
Tes yeux s'ouvriront davantage
On les fermera pour toujours.

Le Regent reprend son naturel, et met la confusion par tout.

Actréc fille d'Astreus un des Titans et de Themis, Déesse de la Justice. Elle descendit du Ciel pour habiter sur la terre durant le siècle d'or; mais les crimes des Mortels l'en chassèrent. Elle remonta dans le Ciel et fut placé dans le Zodiaque au signe de la Vierge.

Le Regent enjoiné de Dargenson. Depuis ce tems là on n'a rien vu de stable dans les divers Conseils de Regence; où on ne terminoit aucune affaire.

Histoire d'Ariadne qui facilita à Thésée la sortie du Labyrinthe de Dedale par le moyen d'un fil, Minos ayant obligé les Atheniens qu'il avoit vaincu, d'envoyer chaque année un certain nombre de leurs Seigneurs en Crete pour étrenner le Labyrinthe que Dedale avoit fait par son ordre, et être exposés au Minotaure. Thésée fils d'Égée y ayant été envoyé la troisième année se fit aimer d'Ariadne, fille du Roi Minos qui lui donna un fil qu'il attacha à la porte du Labyrinthe, et par ce moyen en sortit.

On va 8°. Les Ducs et Pairs profitant de l'indisposition du Regent contre le Parlement, obtinrent de lui qu'aux assemblées du Parlement ils auroient des prerogatives qui n'avoient été accordées qu'aux anciens Pairs de France qui étoient des Princes du sang, ou aussi puissans que les Rois.

23.

Enfin le torrent en furie
 Rompt la digue qui le retient.
 A sa premiere barbarie
 Le Tigre aprivoisé revient.
 Quel cahos! quels affreux melanges?
 A des maux encor plus étranges
 Faut-il sans fin nous aprêter?
 Themis s'envole vers Astrée:
 Cette detestable contrée
 N'est pas digne de l'arrêter.

24.

Quel nouveau Spectacle s'apprête
 D'augmenter notre étonnement?
 Quel Hidre, Esclave d'une Tête,
 S'empare du Gouvernement?
 Tout commence, rien ne s'acheve:
 Chaque sentiment qui s'élève
 Trouve un sentiment opposé.
 Il n'est point de fils secourables
 Contre les detours innombrables,
 Dont ce Dedale est composé.

La compagnie des Indes.

*L'aw écossois, Esclave du
 Regent, et ses commis.*

25.

Ou va ce Monstre fanatique,
 De qui l'orgueil s'est emparé?
 Pourquoi contre l'usage antique

Fiers de titres imaginaires &c. Voyez les Généalogies des 45. Ducs par les Présidents à mortier, et vous verrez si l'Auteur ment.

26.

La Noblesse fit quelque effort pour se soutenir contre les Ducs. Le Regent en ayant fait mettre quelques uns à la Bastille qui étoient ses favoris et de concert avec lui, le reste de la Noblesse accablé de pauvreté et sans apui, demeura sans mouvement; et la généalogie dont on vient de parler leur tint lieu de tout, en prévenant que presque tous ces Ducs étoient d'une Noblesse bien plus nouvelle que celle de ceux au dessus desquels ils vouloient s'élever. Ce que l'Auteur dit dans cette Strophe, et qu'il est facile de se justifier à soi même en comparant les noms de ceux qu'il nomme avec les Ducs d'aujourd'hui, tant du côté de la Noblesse que de celui des Services. En effet cette qualité de Duc est si fort avilie que dès le tems de M. de Louvois, on lui fait dire dans un Vaudeville, en parlant du sort de ses enfans au sujet de celui qui portoit le nom de Courtanvaux:

*Il est sot, il a méchant air,
Nous n'en ferons qu'un Duc et Pair.*

27.

La Comédie Italienne, qui n'est qu'un tissu de sottises mal assorties, préférée à la Comédie Française travaillée sur les grands modèles de l'Antiquité; marque du mauvais goût du Prince et de sa Cour qui les a fait souvent jouer sur le Théâtre du Palais Royal, pour être plus à portée d'y assister.

Veut-il faire un Corps séparé ?
Fiers de titres imaginaires,
Ces grands Coeurs au Rang de leurs Peres
Dedaignent de se voir reduits ;
Et, comme les fleuves superbes,
Ils méconnoissent sous les herbes
La source qui les a produits.

*Les Ducs et Pairs plaidant
contre le Parlement, il fut
proposé au procès que la plupart
d'entre eux avoient une origine
tres obscure et tres vile.*

26.

Ombres, dont par toute la terre *La vraie Noblesse.*
On connoit les illustres noms :
Polignac, Beaufremont, Tonnere,
Et vous, Manes des Chatillons;
Je vous vois sur le noir rivage
Fremir de l'indigne esclavage.
Où vos Neveux sont retenus.
Par des noms égaux à tant d'autres,
Des noms obscurcis par les vôtres,
Ou qui ne vous sont pas connus.

Les Ducs de la nouvelle fabrique.

27.

Contre vous, filles de Memoire,
Le Tiran n'est pas moins aigri :
Des traits d'une fidele histoire
Il voudroit se mettre à l'abri.
Sur tout ennemi de la Scene,
Que par une rivale obscene
Il a cru pouvoir avilir.

On a prétendu trouver dans l'*Oedipe d'Aroët* quelque chose qui regarde les affaires du tems. Il fut exilé, puis détenu à la Bastille pour avoir parlé trop librement de la conduite du Regent avec Mad^e de Berry sa fille.

Que l'*Imitateur* &^e La Grange, Page de Mad^e la Princesse de Conti premier Douairiere, exilé en Perigord, ses Tragedies ayant été soupçonnées de pareil dessein. S'étant sauvé en Arignon, un faux ami l'en a tiré pour le livrer à la vengeance du Regent, comme on l'a dit à la note de la premiere Strophe.

Et quoiqu'atteint &^e Il designe Rousseau, D'autres disent Roy, mauvais Poëte, jadis Conseiller au Châtelet.

Des traités &^e La Quadruple Alliance.

Un Roi &^e Jacques trois chancel de France sous le nom de Chevalier de St George. Il a fait plusieurs tentatives pour remonter sur son Trône : et comme la France en les favorisant en apparence, les a fait réellement échouer, l'Auteur dit avec raison :

Nous éprouve encor plus cruels.

Les Usurpateurs &^e Lorsque Louis quatorze fut mort, l'Angleterre fit roder sur nos Côtes quatorze Vaisseaux, pour faciliter le Regent à être reconnu Regent; et par reconnaissance il a fait demolir l'écluse de Mardick, et favorisé en tout le Roi George, Duc d'Hanover.

La destruction de Mardick accordée au Roi d'Angleterre, Peuple implacable ennemi de la France ; Mastrich qu'on fortifioit; et la demolition de Dunckerque.

Il craint que vos vers dramatiques
N'étaient sous des noms antiques
Ce qu'il voudroit ensevelir.

28.

De cette crainte imaginaire
Aroïet ressent les effets.
On punit les vers qu'il peut faire,
Plûtôt que les vers qu'il a faits.
C'est sur des allarmes pareilles,
Que l'Imitateur des Corneilles
Gemit au fond du Périgord.
Et, quoiqu'atteint de mille crimes,
Celui, dont on craint peu les Rimes,
N'essuïa point le même sort.

29.

Cependant l'État se renverse :
Tous nos trésors sont engloutis.
Le mal interrompt le commerce,
Et rend les Arts anéantis.
Des traités honteux s'exécutent :
Un Roi que les siens persécutent,
Nous éprouve encor plus cruels.
Mais dans un tems, tel que le nôtre,
Les Usurpateurs l'un à l'autre
Donnent des secours mutuels.

30.

Tandis qu'on brise les Barrières,
Que nous achevons d'élever;

{ Doct. de nos jours. Auteur de la
Tragedie d'Oedipe. Il a été à la
Barrière pour une pièce qu'on pré-
tendoit qu'il avoit fait, disant ainsi :
J'ai vu ces choses et n'avois pas vingt ans.

{ Si l'abbé de la Grange qui a fait
un pareil ouvrage que celui cy

{ Le Prince de Galles connu en France
sous le nom de Chevalier de St.
George, fils de Jacques Stuart Roi
d'Angleterre qui fut chassé parce
qu'il étoit Catholique. Ce Prince
avoit demeuré en France, et on lui
avoit donné un certain revenu, aussi
bien qu'à sa Mere tant que Louis XIV.
a vécu. Il en a joui; mais depuis sa
mort on l'a congédié, et il erre
par le monde.

{ Le Roi d'Angleterre venant qu'il apelle
l'usurpateur parce qu'il tient un royaume qui
appartient au Prince de Galles.

On passe le tems &c. Corruption du Regent et de sa Cour abandonnées aux plus sales voluptés dont le recit feroit horreur.

Les fers &c. Qui ont été à un point que la Bastille regorgeoit (si l'on peut se servir de ce terme) de Prisonniers.

31.

Helioqabale le plus infame des Empereurs Romains, tres debauché, fils de la racaille, qu'il avoit eu de sa Concubine. Il étoit Prêtre du temple du Soleil, que les Phéniciens appellent Helioqabale; c'est pourquoy le nom lui en étoit resté. Il régna deux ans huit mois dans toutes sortes de debauches, et mourut âgé de 22. ans. Il fut tué avec sa Mere dans une sedition populaire; son corps fut traîné dans les rues, puis jeté dans un Cloaque.

Sardanapale, mari de Semiramis. Pere de Ninus Roi des Assyriens, le plus voluptueux le plus plongé dans toutes sortes de debauches, et le plus effrenté Prince qui eut jamais regné fut assiégé pendant deux ans dans Ninive par Arbaces, Gouverneur de la Province, qui le reduisit à se brûler lui-même avec toutes ses femmes.

Mirra, fille de Cinire, fut si éprise d'amour pour son pere, qu'elle tira parole de la Nourrice de la faire coucher avec lui. Elle fut introduite pendant la nuit par sa Nourrice dans la Chambre de Cinire, qui ignorant que ce fut sa fille, contenta sa passion; mais à la faveur des flambeaux qu'il fit apporter, pour voir la beauté de celle qu'il avoit caressée ayant reconnu que c'étoit sa fille, il la poursuivit l'épée à la main. En s'enfuyant elle fut changée en arbre qui porte son nom, et de cet inceste naquit le bel Adonis. D'autres disent que son Pere la chassa dans les bois, où les Nymphes la secoururent et reçurent son Enfant, qui fut nommé Adonis.

32.

Toi qui joins &c. La Duchesse de Berry fille du Regent, Veuve du Duc de Berry, petit fils de Louis quatorze, épousa de Rion.

Messaline femme de l'Empereur Claudius, renommée dans l'histoire par ses méchancetés et ses prostitutions. Aussi son effronterie fut si grande qu'elle épousa Caius Silius Chevalier Romain (le Rion de son Siecle) du vivant de l'Empereur qui la fit mourir.

Julie fille d'Auguste se prostitua à tous venans avec tant d'emportement que son Pere l'exila dans une Isle deserte pour éloigner de lui la honte de ses infamies.

Qu'on ouvre de vastes carrieres
A ceux qui voudroient nous braver;
On passe le tems en delices:
Chacun se pare de ses vices,
Comme d'un trophée éclatant.
Les fers, et l'exil, et les gênes,
Sont toujours les suites certaines
Des moindres plaintes qu'on entend.

31.

Infames Ateliogabales!
Votre tems revient parmi nous:
Voluptueux Sardanapales!
Philippe va plus loin que vous.
Vos excès n'ont rien qui le tente:
Son âme seroit moins contente
De les avoir tous réunis,
S'il n'effaçoit votre memoire,
En faisant revivre l'histoire
De la naissance d'Adonis.

32.

Toi, qui joins au noeud qui te lie
Des noeuds dont tu n'as point d'effroi;
Ni Messaline, ni Julie
Ne sont plus rien auprès de toi.
De ton Pere Amante et Rivale
Avec une fureur égale

Il ne s'assouvit &c. Imitation de Juvenal, qui a dit de Messaline:
Et lassata viris, nunquam satiata recessit.

33.

Fille &c. La premiere Domairiere Princeesse de Conti, fille de Louis XIV. et de Madem^{le} de la Valliere qui vit dans une veritable pieté. L'auteur qui a été son Page relate ici par reconnaissance ses rares vertus. D'autres l'entendent de Mad^{le} la Duchesse d'Orleans, femme du Regent, fille de Louis quatorze et de Mad^{le} de Montespan, Princeesse tres vertueuse.

34.

Vous &c. Le Duc du Maine et Mr le Comte de Toulouse, que le Roi Louis XIV. leur Pere, avoit eu de la Montespan, avoit par une predilection entree en vers les enfans naturels, déclaré Princes du Sang habiles à succeder à la Couronne, et par là deshonoroit le Sacrement du mariage et confondoit l'état legitime des Princes du Sang avec celui de ceux qu'un double adultere avoit produit, fut par arrêt contradictoire avec les Princes du Sang déclaré déchû de ces glorieuses prerogatives. Ce ne peut donc point être cet arrêt que l'auteur appelle injuste; mais celui qui fut rendu au dernier Lit de Justice contre le Duc du Maine personnellement, qui lui ôte les avantages de Prince legitime et le reduit à la simple qualité de Duc et Pair, suivant le rang de la Duché et Pairie, et qui lui ôte encore la surintendance de l'éducation du Roi dont il étoit bien plus digne que celui qu'on lui a substitué. Sur ce principe l'auteur se contredit, et a tort de dire. (D'ajouter à votre naissance ce qu'il y manque pour regner) D'autant plus que les Peuples ne peuvent suppléer au défaut de Bâtardise, témoin Charles Quint qui emporta les Pays bas sur sa Cavale, quoique plus proche heritiere et plus aimée des Peuples, parce que le Comte de Chievre son Gouverneur prouva que l'Ayeule (je crois) d'Isabelle, étoit batarde d'un Roi de Castille.

Tu poursuis les mêmes plaisirs;
Et toujours plus insatiable,
Quand le nombre même t'accable,
Il n'assouvit pas tes desirs.

33.

Fille du plus grand Roi du monde,
Qui, loin de marcher sur leurs pas,
Dans une retraite profonde.

Ensevelissez vos apas,
Seule exempte de ces intrigues,
Parmi leurs plaisirs et leurs bragues,
Les vôtres ne sont point cités.

On ne vous voit que dans nos temples
Donner à nos yeux des exemples,
Qui ne seront point imités.

34.

Vous, dont par un Arret injuste
Le grand coeur n'est point abatu;
Prince, qui d'une Race auguste
Renferme toute la Vertu:
Tout le reste la deshonore:
La France contre eux vous implore;
Par ses cris laissez vous gagner,
Et forcez sa reconnoissance,
D'ajouter à votre naissance
Ce qu'il y manque pour regner.

Ode. Seconde.

Notes.

1.

Apellen, fils de Latone et de Jupiter, Inventeur de la Poesie.

Orphée, Pecte, Philosophe et Musicien, fils d'Apollon et de la Muse Calliope, touchoit si finement de la Lyre qu'il attireroit l'attention des animaux les plus ferores.

2.

Joi. &c. Jean François Paul de Gondi, Cardinal de Retz, cōdjuteur de l'Archêvêq^e de Paris, qui se mit à la tête du Parlement pendant la Minorité de Louis quatorze pour s'opposer aux violences du Cardinal Mazarin, et fomenter les guerres civiles de ce tems là.

3.

Vespasien, Galba, Empereurs Romains, sous le regne desquels Rome souffrit beaucoup, qui, quoiqu' Princes clemens, estoient d'une avarice si

Ode Seconde.

1.

Je vais rentrer dans la carrière.
Silence ! Lire d'Apollon ;
C'est à toi trompette guerrière,
D'effraïer le Sacré Vallon.
C'est à vous, belliqueuses Fées,
D'inspirer à tous vos Orphées
Des Chants mâles et pénétrants,
Dignes de verser dans nos âmes
Cet esprit d'intrigues, de trames,
Qui font la chute des Tyrans.

2.

Toi, qui par la Pourpre Romaine
Brillas moins que par tes vertus,
Retz, dont l'audace plus qu'humaine,
Relevoit les cœurs abatus ;
Sur ton troupeau qui te réclame,
Sur un Senat dont tu fus l'âme,
Daigne encore jeter les yeux :
Tend leur d'en haut un bras propice,
Qui les sauve du précipice
Dont tu garantis leurs Ayeux.

3.

Sacrilege fain des Richesses,

sordide, que pour s'enrichir, l'un d'eux avoit mis un impôt sur les lieux ou les passans pissoient. Cependant leur avarice n'a point approché de celle que l'on voit régner de nos jours, et employer des moyens aussi honneux que ruineux pour tout l'état. L'Auteur entend parler de l'augmentation des espèces.

4.

Mortels &c. L'auteur fait allusion aux très respectueuses et très inutiles remontrances que le Parlement fit au Regent lorsqu'il toucha à la Monnoye, qui ne lui fit que des réponses injurieuses, qu'ils ont inséré dans leur Greffe.

Herode fils d'Antipater élu Roi de Judée par le Senat de Rome, fit mourir Marianne son épouse et presque toute la famille de cette Princesse, et exerça mille autres cruautés. Il fit aussi perir les Pharisiens qui disoient que la fin de son regne arriveroit aussi bien que tous les Parens de sa Mere l'année que notre Seigneur vint au monde. Il prit Jerusalem après la captivité de Babilone, il abatit le Temple et en fit rebatir un à grands frais; il fit pendre Aristobule et Alexandre ses fils, quoiqu'innocens. Étant près de mourir il fit assembler dans son Serail tous les Grands de la Judée, ensuite y fit mettre le feu par sa Soeur Salome, afin que toute la Judée fut embrasée à sa mort.

Pigmalion Roi de Tyr, fils de Belus Roi de Tyr, frere de Didon, fit assassiner Sichée son Oncle et son Beaufrere pendant qu'il sacrifioit, pour avoir ses trésors, que Didon Veuve de Sichée lui enleva, comme le dit Virgile:

Portantur avari

Pigmalionis opes pelago: dux femina facti.

Sort de tous les Princes avarés d'être dépouillés de leurs trésors amassés par l'avarice, par le vol ou par l'assassinat; et il étoit si craintif qu'il couchoit tous les jours dans une de soixante chambres ferrées, de peur d'être assassiné.

5.

Mezenze Roi des Lydiens en Italie, grand persecuteur des Tyrrheniens, méprisoit les Dieux et exerçoit des cruautés inouïes contre ses sujets, faisant attacher un homme vivant avec un mort, membre contre membre. Et sic longa morte necabat, dit Virgile.

Polypheme le plus fameux des Cyclopes en Sicile, qui mangea les Compagnons d'Ulysse qui lui creva l'oeil.

Ajax fils d'Oïlée Roi des Locriens, bravant les Dieux par ses imprecations, il viola Casandre fille de Priam et Pretresse du Temple de Pallas. Pour s'en

Osez vous inventer des Loix,
Pour donner trois fois aux Eſpeces
Un prix au deſus de leur poids ?
Toi, qui fus longtems gémiffante,
Sous l'autorité raviffante
Des Veſpaſiens, des Galbas;
Vis tu dans ces Princes avarés
Ni des rapines ſi barbares,
Ni des artifices ſi bas ?

4.

Mortels, qui tenez la balance
Entre le Prince et ſes Sujets;
Pouvez vous garder un ſilence
Qui favoriſe ſes projets ?
Craignez-vous par des voix ſoumiſes,
Par des remontrances permiffes,
D'armer les griffes du Lion;
Et de voir la force et la fraude
Joindre les cruautés d'Herode
Aux crimes de Pigmalion ?

5.

Mais non. Leur voix eſt entendüe
De l'inflexible Leopard,
De ſa retraite defendüe.
Ils percent le dernier rempart.
Quelles reponſes ? quels blaſphemes ?

vanger, comme il s'en retournoit chez lui par mer, elle brula son vaisseau, et Ajax fut tué par Neptune d'un coup de son Trident. *Scopuloque infixit acuto*, dit Virgile.

6.

Caligula fils de Germanicus, un des plus mauvais Empereurs Romains et un des plus extravagans. Avant d'être Empereur il étoit aimé de tout le monde. Quand il le fut il devint si méchant, que tout le monde l'avoit en horreur.

Marius et Sylla, deux Romains, se rendirent tous deux maîtres de la République et persécutèrent ceux qui s'oposoient à leurs desseins. Ils se faisoient la guerre avec les troupes Romaines, étant chacun à leur tour tantôt vainqueur, tantôt vaincu. Le Vainqueur chassoit de Rome le vaincu.

7.

Pourquoi ces &c. Lorsque on tint au Louvre ce fameux Lit de Justice le 20. Aoust 1718. la Maison du Roi étoit sous les armes. Le Regent marqua par là une terreur panique, puisque personne ne songeoit à causer le moindre trouble.

Par des fanatiques &c. L'Auteur pour rendre cette Pièce plus ridicule rapelle les incidents funestes des Hérétiques et des guerres civiles du tems des Minorités, pour faire sentir que si la personne des Rois étoit lors exposée, celle du Roi ne l'étoit gueres par la tenue de ce Lit de Justice.

*Dès Mezenzes, des Poliphemes
La bouche a moins vomie d'horreurs.
Jamais Ajax, bravant la foudre
De celle qui le mit en poudre,
N'a tant débité de fureurs.*

6.

*Tremble Paris, tu vas apprendre.
A quel Maître tu t'es donné.
De la vengeance qu'il va prendre.
Tu seras longtems étonné.
Réduite à souffrir sans se plaindre,
Rome n'eut jamais tant à craindre.
Des fureurs de Caligula.
Jamais tant de têtes prosrites
Ne laisserent les Satellites
De Marius et de Sylla.*

7.

*Pourquoi ces Bataillons accourent
Sur nos rivages pleins d'effroi ?
D'où vient, que tant d'armes entourent
Le sacré Séjour de mon Roi ?
L'Etranger est-il à nos Portes ?
Par des fanatiques Cohortes
Nos Temples sont-ils menacés ?
Et l'Etat voisin de sa chute,
Craint-il de se revoir en butte
Aux horreurs des Siècles passés ?*

*Dans le tems que le Parlement
fut exilé à Pontoise, le Re-
gent fit venir des troupes
aux environs de Paris.*

8.

Et son Ministre S^r. Dargenson Garde des Sceaux fit la fonction de Chancelier à ce Lit de Justice et sans avoir recueilli les opinions, après que M. le Duc de Bourbon eut demandé d'être mis à la place du Duc de Maine, il s'approcha du Roi, et s'étant remis à sa place, il prononça que la demande du Duc étoit juste, et le reste du resultat de cette Assemblée.

Par son regard S^r. Le Roi outré de ce qu'on lui étoit le Duc du Maine pleura tres amèrement.

9.

Le Parlement vint à pied en Robes rouges du Palais aux Thuilleries sur deux colonnes en 1718. pour faire leurs Remontrances. On peut juger par là de leur Consternation, et de celle du Peuple qui avoit les mêmes sentimens et les mêmes apprehensions qu'eux.

10.

Vers un homme S^r. Caius Marcius Coriolanus, fameux Capitaine Romain irrité de ce qu'on lui avoit refusé le Consulat, vint avec le secours des Volsques assieger Rome, qui lui deputa les Pontifes et les Vestales pour l'apaiser. Il ne se rendit enfin qu'aux larmes de Veturie sa mere, et de Volumentia sa femme, suivies des autres Dames Romaines. Les Volsques le regardant comme un Traître, le tuerent.

8.

Quel est cet appareil sinistre,
Dont le jour decouvre l'horreur ?
Sur qui Philippe et son Ministre
Vont-ils déploier leur fureur ?
J'y vois un innocent Monarque,
Conduit par la main de la Parque,
Comme une victime à l'Autel,
Par son regard et son silence
Autoriser la violence
Qui le condamne au coup mortel.

Le Lit de Justice du Louvre.

Le Regent et Dargenson.

9.

Pour entendre les Loix injustes
Que vont dicter leurs Ennemis,
Je vois deux Colonnes augustes
Sortir du Temple de Themis.
Dans leur marche majestueuse
Une douleur respectueuse
Regne sur leur front généreux ;
Et le zèle qui les inspire
Leur fait craindre pour cet Empire
Ce qu'ils ne craignent pas pour eux.

La tenue du Lit de Justice.

10.

Tels s'avancèrent vers un homme,
Que moins de colere emporta,
Les graves Pontifes de Rome

Coriolan.

Le Senat de Rome.

A ceux dont *§.* Brennus, Chef des Gaulois Senonois s'empara de Rome avec trois mille Gaulois Senonois. Les Sénateurs prirent leurs habits de cérémonie, s'assemblerent dans le Senat, comme ils avoient coutume, et se tinrent dans leurs sièges à rendre la Justice. Les Gaulois étant entrés, saisis de respect de les trouver en cet état, s'arrêtèrent. On rapporte qu'un Gaulois ayant pris, comme par derision, la barbe d'un Sénateur, nommé Papirius, le Sénateur lui donna sur la main un coup d'un baton, qui étoit une sorte d'ornement qu'ils portoient les Sénateurs, le Gaulois le perça de son épée, et en fit de même aux autres.

11.

Digne Chef *§.* M^r Daguesseau comme Chancelier est le Chef non seulement du Parlement, mais de toute la Justice. Il fut relegué en sa Maison de Fresnes.

Férent l'éloge de la vertu. L'ennuy de son Exil a bien apprivoisé sa rare Vertu en se livrant si fort et si aveuglement au Regent, qu'en mit cette sanglante Pasquinade sur sa Porte :

(Et homo factus est.)

Qui en dit plus qu'un long recit de tout ce qu'il a fait depuis son Rappel.

12.

Mais toi *§.* Le Duc du Maine exilé par le Regent, qui lui ôta par Arrêt de ce Lit de Justice la qualité de Prince du Sang, et la Surintendance de l'éducation du Roi, pour la donner au Duc de Bourbon, dont l'impetueuse Jeunesse auroit plus besoin d'être gouvernée que de gouverner.

Argus *§.* Il étoit rempli d'yeux, et Junon s'en servit pour garder la Nymphe Io dont Jupiter étoit devenu amoureux. Après sa mort il fut changé en Paon, dont les plumes de la queue représentent encore ses innombrables yeux.

Et les Pretresses de Vesta.
Tels dans leurs murs réduits en cendre,
A ceux dont on nous fait descendre,
S'offrirent jadis ces grands cœurs;
Les vieux Confreres des Camille,
Qui par leur port noble et tranquille,
Epouvantèrent leurs vainqueurs.

{ Consul Romain. lors de
la prise de Rome par les Gau-
lois.

II.

Digne Chef de ce Corps illustre, Mr. Daguesseau.
Quel est l'état où je te vois ?
Ta gloire tire un nouveau lustre
Des outrages que tu reçois.
En vain dans sa lâche colere
Auprès de son bras sanguinaire,
Le Tiran te laisse abbatu :
Les blasphêmes dont il t'accable,
Dictés par sa haine implacable,
Font l'éloge de ta vertu .

12.

Mais toi, qu'un arrêt plus indigne
Perte encor de traits plus aigus ;
Prince, qui d'un trésor insigne
Etois l'infatigable Argus :
C'est peu qu'une injuste puissance

Louis quinze.

13.

Deux Cyclopes &c Le Regent a perdu un œil par maladie ; et le Duc de Berry étant à la chape avec le defunt Duc de Berry, qui tirant sur un Lapin, un grain de plomb frapa sur une pierre, d'où s'étant relancé, il creva l'œil du Duc. L'Auteur les appelle Cyclopes parce que les Cyclopes, forgerons de Vulcain, n'avoient qu'un œil au milieu du front..

14.

L'Euretas. Fleuve de Lacœnie Province de l'ancienne Grece et du Peloponese, où se fit la Conjuraton des Grecs contre la Ville de Troye.

Toi qui pour &c Le Czar Empereur de Moscovie qui avoit déjà fait mourir plusieurs Princes de sa famille avant de venir à Paris, et qui à son retour de France en ses états fit mourir son Fils unique, qui avoit voulu usurper son Trône. Il fit aussi enfermer son frere et sa femme qui l'avoient empoisonné, et dont il se sauva en prenant du Contrepeison.

De tes glaçons &c La Moscovie est le pays le plus septentrional de toute l'Europe.

Contre le droit de ta naissance,
Ait le front de te l'enlever.
Dans ce coup fatal qui t'opprime,
Nous voyons le genre du crime,
Quelle est sur le point d'achever.

13.

Ainsi ta vigilance exacte,
Tes vertus, tes soins infinis,
Ont produit le malheureux Pacte
Entre deux Cyclopes unis.
Ta tendresse, au gré d'un Barbare,
Fut trop soigneuse et trop avare,
Du sang, dont on veut se rougir.
Bourbon plus dur, et moins austere,
Prêtera mieux son ministere
Au Maître qui le fait agir.

14.

Monstres d'Argos et de Micène,
Ne vanter plus vos attentats.
Celui, que medite la Seine,
Passe tous ceux de l'Eurotas.
Toi, qui pour ta famille entiere,
N'as fait qu'un vaste cimetiere
De tes neiges, de tes glaçons;

a. Atrée et Thyeste, Agiste
et Oreste.
b. Ville d'Ionie en Grece.
c. Ville du Peloponese, batie
par Persee, fils de Danaë.

Le Czar.

Reconnoître l'école. &c. L'Auteur faisant allusion à toutes les morts de nos Princes que l'on attribue au Regent, suppose que le Czar a appris de lui dans leurs Conférences à ne épargner aucune tête, soit pour acquérir ou conserver un Couronne.

15.

Que la disgrâce de Villars &c. Il semble que l'Auteur a ici bien manqué de bon sens. La disgrâce du Maréchal de Villars n'a porté aucun coup à l'Etat. Au contraire Louis XIV. devoit être surpris, s'il n'avoit pas été disgracié, puisque c'est lui qui a négocié le traité de Rastadt si contraire aux Intérêts du Regent, et si sage qu'on peut dire qu'étant obligé de donner à garder l'agneau au Loup, on le met entre ses pattes d'une manière qu'il n'ose le devorer sans se perdre lui même, et le secret inviolable que ce Maréchal a gardé au sujet de ce Traité de Rastadt envers le Regent, qui n'a appris que du Duc de Noailles instruit par Madame de Maintenon est encore un sujet de disgrâce pour Villars auprès du Regent.

16.

Adelaïde de Savoye Madame la Dauphine Epouse du Duc de Bourgogne, morte sept jours après son mari. Ils moururent à six jours l'un de l'autre, soupçonnés d'avoir été empoisonnés.

Polymnestor. Le Roi Priam ayant envoyé son jeune fils Polidore pendant la guerre de Troie à Polymnestor Roi de Thrace, ce dernier après la prise de cette ville, tua Polidore et fit jeter son Corps dans la Mer; lequel jeté par les flots sur le rivage, fut trouvé par Hecube sa mere, qui pour s'en vanger, creva les yeux à Polymnestor, et les lui enfonça dans la tête. Il fut changé en Levrette après sa mort.

Ton fils que ta fureur immole,
Nous fait reconnoître l'école,
Où tu vins prendre tes leçons.

15.

O si Louis des noirs rivages Louis quatorze.
Pouvoit revenir en sa Cour ;
Que penseroit-il des ravages
Qui la desolent chaque jour ?
Mais de quelles monstres horribles,
De quelles changemens terribles
Qu'elle épouvantat ses regards ;
Aprêts d'une affreuse entreprise,
Vous causeriez moins de surprise
Que la disgrâce de Villars.

16.

O toi, qu'un double parricide
Joint à jamais à son Époux,
Tendre et fidele Adelaïde !
Reviens un moment parmi nous :
Arme toi des mêmes furies,
Que pour de moindres barbaries
Inventa le trepas d'Hector.
Ne cede pas à la Luxure,
L'amour de vanger ton injure,
Sur ce nouveau Polymnestor.

{ C'est à dire aux Debauches
du Regent, et aux maladies
Veneriennes aux quelles il s'
exposoit si souvent.

Aux pleurs &c. Louis XV. pleura tant que le *Sit de Justice* dura, ayant dès lors assez de connoissance pour sentir le tort qu'on lui faisoit et le privant du Duc du Maine, et des indignes traitemens que l'on fit en sa presence au Parlement.

Noble Compagne &c. Madame la Duchesse du Maine qui par son Exil a bien fletri toutes les louanges que l'Auteur lui prodigue; puisque pour le faire cesser, elle a sacrifié une infinité d'honnêtes gens.

Un Avorton &c. Le Duc de St. Simon d'une tres mince figure et d'une noblesse peu connue avant Louis XIII. qui le fit premier Ecuyer. Ce fut lui qui apporta à la Duchesse du Maine la nouvelle de l'Arrêt qui reduisoit son Epoux au rang des Ducs et Pairs suivant l'ancienneté de sa Pairie.

Guiche &c. Pour juger de l'esprit et de la capacité du Duc de Guiche un trait de son histoire suffira. Louis XV. le pria de donner à deux de ses Pages dont il étoit content, les deux premières Enseignes qui raqueroient dans son Regiment des Gardes Françaises dont il est Colonel. Il répondit au Roi

Aimable Enfant, tu vois le Gouffre
 Qui va te rendre à tes Ayeux :
 J'en conçois ce que ton coeur souffre
 Aux pleurs qui coulent de tes yeux :
 Mais malgré ta douleur amere,
 N'espere plus revoir ce Pere
 Que tes crix rapellent en vain.
 On estime trop peu ta vie,
 Pour avoir la pieuse envie
 De te remettre dans sa main.

Louis quinze.

Le Duc du Maine
 Le Roi apellait son Pere.

Noble Compagne de sa Couche,
 Pour qui la gloire a tant d'apas;
 Je vois que ce malheur te touche
 Plus que l'aproche du trepas.
 Un avorton de la nature,
 Qui malgré sa naissance obscure,
 Porte un coeur plus fier que le tien,
 Vient d'une voix impitoïable
 T'aporter l'arrêt effroïable,
 Qui confond ton rang et le sien.

Lâches, dont la paix ni la guerre
 N'ont jamais distingué les noms,
 Inutiles poids de la Terre,

qu'il en parleroit au Regent. Le Roi indigné lui tourna le dos en disant
Je vois bien que je ne serai Maître de mon Regiment des Gardes, que
quand en sera Colonel.

L'on accablra des Princes &c. Le Duc et la Duchesse du Maine, le
Prince Dombes, le Comte d'Eu, leurs Enfans, tous exilés en differens endroits.
Le Duc à Dourlan, la Duchesse à Dijon dont le Duc de Bourbon est
Gouverneur, et par consequent eut la lâcheté d'être Géclicr de sa Tante.

20.

Dans le sein de Themis &c. Blamont President de la quatrième Chambre
des Enquetes; St Martin, Conseiller de la seconde; Feideau President de la troisième
enlevés la nuit, conduits aux Isles St^e Marguerite, à Oleron et à Cete.
On enfonça la Porte de Saint Martin. Le detail pourquoi l'en choisit ces trois
Magistrats, seroit trop long à rapporter ici.

Nos Guerriers &c. Les Mousquetaires enleverent ces Magistrats et les
Gardes du Corps enleverent le Duc et la Duchesse du Maine.

21.

Cette Strophe paroît être transposée, n'ayant aucune liaison avec les
precedantes.

Guiche, La Force, Saint-Simon.
Votre orgueil, et votre ignorance,
Feront le destin de la France;
Tout sentira votre pouvoir,
Et l'on accablera des Princes,
De nos malheureuses Provinces
Et tout l'amour, et tout l'espoir.

Le Duc du Maine et ses
Enfans.

20.

Princesse, de la Tirannie,
Souffre le cours sans t'émouvoir.
Elle sera bientôt finie:
Ses excès me le font prévoir.
Vois quelles affreuses tempêtes
Vont chercher les plus nobles têtes.
Jusques dans le sein de Thémis;
Et que, réduite à cet usage
Nos Guerriers n'ont plus de courage.
Que contre de tels ennemis.

Madame la Princesse du
Maine arrêtée.

Enlèvement et exil de
trois Magistrats.

car. Mousquetaires qui for-
moient l'escorte.

21.

Tandis que la mort et la crainte
Assiègent tes persecuteurs,
Fuis, Princesse, et sors d'une enceinte
Ou d'Assassins, ou de Flatteurs.

On croit que l'Auteur en-
tend parler de la Reine
d'Angleterre qui étoit à
Saint Germain, ou de Madame
la Duchesse du Maine, Prin-
cesse savante.

22.

Cependant &c. La Conspiration tramée contre le Regent par le Prince de Cellamare Ambassadeur d'Espagne, dont on n'a pas tien, seu l'intrigue. Cet Ambassadeur ayant eu assez de tems pour jeter ses papiers au feu, et ce que le Regent en a donné au Public, n'ayant paru que des puerilités, on a débité que le but étoit d'enlever le Regent pour le conduire en Espagne, et nommer le Roi d'Espagne. Le Regent, en son absence le Duc du Maine, Lieutenant de la Regence, suivant le second Testament de Louis XIV. qui de son vivant fut envoyé en Espagne.

23.

Avec le secours &c. La Quadruple Alliance dont le Regent ne pouvoit être que la dupe, toute l'Europe n'ayant soutenu la dernière guerre que pour empêcher que la Couronne d'Espagne demeurât à la Maison de Bourbon, et le traité de Rastadt n'étant fait que pour parvenir à ces fins, si Louis XV. venoit à mourir sans enfans; le Regent pourroit-il croire qu'au prejudice des intérêts de l'Europe on le feroit Roi de France tandis qu'un Bourbon seroit Roi d'Espagne.

Les Arts marcheront sur tes traces;
Dans les faveurs, dans les disgraces,
Ton destin doit régler le leur.
Ils ont partagé ta fortune;
D'une constance peu commune.
Ils partageront tes malheurs.

22.

Cependant un grand Roi s'apprête
A te rétablir dans tes droits.

--- Le Roi d'Espagne.

L'Espagne forme une tempête
Vangeresse du sang des Rois.

--- L'ambassadeur espagnol.

Objet de notre Idolatrie !

Viens, Prince, vange ta Patrie ;

Songe qu'elle a fait ton soutien ,

Et que dans son besoin extreme

Tu dois rendre à son Diademe

Tout ce qu'elle a fait pour le tien..

23.

En vain un pouvoir tyrannique

Pense d'en fermer les chemins.

Avec le secours Britanique

--- Le secours du Roi d'Angleterre
qui a peuplé la Grande Bretagne.

Et l'alliance des Germains

--- Les Allemands, le Roi d'Angleterre
et l'empereur ont fait une ligue pour
empêcher le Roi d'Espagne de revenir
en France en cas que le Roi mourut.

Ouvre seulement &c. L'Auteur n'est pas bon Prophete: quoi qu'il ait parlé juste au sujet des cœurs des François; le commandement de l'armée qui a agi contre le Roi d'Espagne, ayant été donné au Marechal de Villars et d'autres gens François qui n'ont pas voulu tirer l'épée contre le petit fils de Louis quatorze.

24.

Mithridate Roi du Pont, qui fut depouillé de tous ses états par Pompée, se voyant assiégé par son fils Pharnace dans sa Capitale, voulut s'empoisonner: Mais voyant que le poison ne faisoit aucun effet, par l'habitude qu'il avoit fait des antidotes, pour éviter le Poison, il se fit tuer par un de ses gens. L'Auteur fait allusion à ce Prince, qui, comme le Regent, étoit grand ami du Poison, et auquel il eut recours, comme d'autres disent, pour se parer de tomber vif entre les mains des Romains. Et comme il en avoit tant pris que sentant qu'il ne faisoit aucun effet sur lui, se perça de sa propre épée.

it
qui
et d'
de
Ouvre seulement la carrière ;
La France n'a point de Barrière
Qui ne s'abaisse sous tes pas,
Ni son Sein d'Enfans dignes d'elle,
Qui n'affrontent pour ta querelle,
Toutes les horreurs du trepas.

24.

mpée,
nnner:
fait
ami
som-
sen-
Poursuis ce Prince sans courage,
Déjà par ses frayeurs vaincu :
Fais, que dans l'opprobre et la rage
Il meure ainsi qu'il a vécu :
Que sur sa tête scelerate
Tombe le sort de Mithridate,
Pressé des armes des Romains ;
Et que son desespoir extrême
Ait recours à son poison même
Pour se garantir de tes mains.

Ode troisieme.

Notes.

1.

Amathonte &c Montagne de l'Isle de Chypre : Comme cette Isle est dediée à Venus Deesse des Amours et des Voluptés, c'est à elle que l'Auteur s'adresse ; Et comme on la peint toute nue, c'est ce qui lui fait dire qu'elle et ses sujets sont sans honte.

Du plus cher de tes Nourrissons &c Il fait allusion au Regent dont le débordement au sujet des femmes n'est que trop public.

2.

En vain &c Le Roi d'Espagne après s'être emparé de la Sardaigne entreprit la conquête de la Sicile. L'Angleterre avec laquelle l'Espagne n'étoit point en guerre, envoya dans la Méditerranée une flotte que l'on disoit équipée au dépens de la France qui battit celle d'Espagne ; ce qui a ruiné tous les desseins de ce Roi en Italie.

La Pretresse antique &c Madame la Princesse de Montauban.

Ode troisieme.

1.

Coupable Reine d'Amathonte,
Dont les excès impetueux
Ne laissent ni remord, ni honte,
Dans un Tiran voluptueux.
C'est à toi, Source d'infamie,
Que ma Lyre, ton ennemie,
Veut adresser ses nouveaux sons,
Pour celebrer une victoire
Digne d'éterniser la gloire
Du plus cher de tes Nourrissons.

*Dieu le Roi Hercege
contraire d'Amathonte.*

2.

En vain l'Espagne s'émancipe
De porter trop loin son pouvoir:
Albion se rend à Philippe
Pour la ranger à son devoir.
Après cet exploit authentique
Fait venir la Pretresse antique
Les honteux restes de Thera.
Fais que sa main incestueuse

*Ligue du Roi d'Angleterre
avec le Regent contre le Roi
d'Espagne.*

La Princesse de Montauban.

M. Thera le Chancelier du Regent.

Cinire à Myrra . Infame incestueux qui fit de sa propre fille Myrra sa Maitresse .

3.

Cette autre Caprée &c Le Chateau de la Meutte dans le bois de Boulogne appartenant à Mad^e la Duchesse de Berry, que l'Auteur nomme Caprée qui est une Isle de la Mer de Toscane où Tibere se retira pour commettre tous ses crimes et les plus infames desordres avec plus de liberté . Ce que le Regent imitoit en se retirant à la Meutte ou à Asnières sa Maison de Plaisance .

Sabran et Parabere , deux Maitresses du Regent . La dernière est fille du feu Marquis de la Vieuville Gouverneur du Poitou . et Veuve du Marquis de Parabere .

Priape . Dieu des Jardins, que les Poetes prennent pour les parties honteuses de l'homme, et qu'ils apellent l'Infame .

A la Princesse &c La Princesse de Berry aimait le Comte de Rion, parce qu'elle scût qu'il étoit bien avantage de la Nature . On dit même qu'elle l'épousa en secondes Noces, et qu'elle en a eu des Enfans .

4.

Description des excès d'une abominable fête donnée à la Meutte, et de plusieurs autres festins où le Regent et la Duchesse de Berry présidoient .

Dresse une Couche somptueuse,
Pour joindre Cinire à Myrra.

3.

Suis les dans cette autre Caprée,
Non loin des yeux de tout Paris;
Tu t'y verras mieux célébrée
Que dans l'Isle que tu cheris.
Vers cet impudique Tibere
Conduis Sabran et Parabere,
Rivales sans dissention.
Et pour achever l'allégresse,
Mene Priape à la Princesse
Sous la figure de Rion.

4.

Que parmi ces lascives troupes
De tes Sujets les plus zelés,
Le vin se verse à pleines coupes
Par la main des Enfans ailés.
Que la Nature sans nuages
Montre en eux tous ses avantages,
Comme dans nos premiers Ayeux,
Qu'ils tournent leurs mains irritées

Vainqueur &c. C'est Bacchus le Dieu du Vin dont les fumées provoquent à toutes sortes de debauches; particulièrement les femmes.

(*Quid enim Venus ebria curat?*)

Petrone de famille Consulaire, illustre Debauché de la Cour de Neron, d'un esprit très poli et d'un goût exquis, qui lui attiroient la confiance de cet Empereur dont il fut nommé l'Arbitre de ses plaisirs, et qui le tourna en ridicule par son Repas de Trimalcion qui lui conta la vie. Il a composé une Satire contre les desordres où ce Prince s'est livré sur la fin de son regne.

L'Arétin &c. Pierre l'Arétin, né en Toscane d'un lieu nommé Arezzo, d'où il fut surnommé Arétin, le plus infame de tous les hommes, qui poussa son Libertinage si loin qu'il fit graver vingt planches de différentes postures abominables, au-dessous desquelles un Poète nommé le Pagge mit à chacune un Sonnet. Il est Auteur d'un livre qui porte son nom, où il traite des différentes manières de prendre les plaisirs de l'amour.

Capoue &c. Selon Cicéron ville de la Campanie dans le Royaume de Naples fort debauchée. Annibal et son armée s'y corrompirent par les délices de l'amour et du vin.

Sybaris ville de l'ancienne Grèce nommée maintenant Cechile. Les Habitans de cette ville étoient d'une débauche extraordinaire.

6.

Saturnales &c. Fêtes des Romains en l'honneur de Saturne, qui ressembloient assez à ce que nous appellons Carnavals. Dans ces fêtes les Esclaves étoient servis par les Maîtres.

Mettre &c. On a dit que la Duchesse de Berry mêla dans ses fêtes de ses Gardes et de ses Pages.

Alcide. Nom que l'on donne à Hercule à cause de sa force, même au service des Dames, puisque la fable dit de lui qu'il depucela en une seule nuit soixante et douze filles de Thespiade et leur fit à chacune un garçon.

Paris fils de Priam, Juge des différens causés pour la Pomme d'or, et qui enleva Hélène; ce qui causa la guerre de Troie.

Contre des modes inventées
Pour le supplice de leurs yeux.

5.

Vainqueur de l'Inde, Dieu d'Érice,
Soyez les âmes du festin
Faites que tout y rencherisse
Sur Petrone et sur l'Aretin.
Que plus d'une infame posture,
Plus d'un outrage à la Nature,
Excitent d'impudiques Ris;
Et que chaque digne conrive
Y trouve une peinture vive
De Capoue et de Sybaris.

Bacchus Dieu de la Veuille.

6.

Dans ces Saturnales augustes
Mettez au rang de vos égaux
Et vos Gardes les plus robustes,
Et vos Esclaves les plus beaux.
Que la faveur, ni la puissance,
La fortune, ni la naissance,
N'y puissent remporter le prix;

7.

Suite de la description de cette horrible fête de debauches, où il se passa bien d'autres abominations que l'auteur supprime.

8.

L'auteur fait allusion du Regent à Tibère, et de Dargenson à Sejan favori et Ministre de Tibère, rusé, calomniateur, lâche, orgueilleux, qui faisoit les affaires de l'Empereur pendant qu'il se divertissoit. Il fut honteusement exécuté par ses ordres, l'ayant fait étrangler. Il affectoit une trompeuse modestie à la faveur de laquelle il empoisonna Drusus, Agrippine, Germanicus &c. Ceux savent ce qui est arrivé depuis la Regence, jugeront s'il y a du rapport entre ces quatre personnes.

Busiris. Roi d'Egypte très cruel qu'Hercule tua.

Procruste. Insigne voleur de grand chemin, qui faisoit écarteler ceux qui tomboient entre ses mains, ou les couchant sur son lit il leur faisoit couper ce qui en excédoit, quand ils étoient plus grands que lui, et quand ils étoient trop petits, il leur faisoit allonger les membres, et quand ils étoient de niveau, il buvoit avec eux et les renvoyoit. Il fut tué par Thésée.

Mais que sur tous autres preside
Quiconque a la vigueur d'Alcide
Jointe au visage de Paris.

7.

Sommeil, donne enfin quelque treve
A tant d'agréables travaux !
Il faut que la fête s'achève
Par la douceur de tes pavots.
Que chacun content de soi même
Entre les bras de ce qu'il aime
Se laisse tomber mollement ;
Et que dans l'un et l'autre Sexe
La fin de cette piece implexe
Soit digne du commencement.

8.

Rome, tu n'es pas moins en proye
A ton implacable ennemi.
Tibere dort yvre de joye,
Et Sejan n'est pas endormi.
Dans ses pareils, ou ses complices,
Il fait aux plus justes suplices
Réünir poisons, vols, duels ;
Et contre des coeurs purs et justes

9.

Aparament que l'Auteur est partisan de la Morale sanguinaire. Il paroît par la patience avec laquelle les François souffrent tous leurs malheurs qu'ils reverent la doctrine de St Paul, qui commande d'obéir aux Souverains, bons ou mauvais; puisque leur puissance vient de Dieu. S'ils en usent bien, c'est une récompense que Dieu accorde à ces Peuples. Si les Princes au contraire en abusent, c'est un fleau dont il les punit, et qu'il brisera quand ces mêmes Peuples seront devenus de véritables et humbles Ninivites.

10.

Cette Strophe qui paroît en cet endroit être hors de sa place, ainsi que les suivantes, est trop outrée. En voulant confondre le Chrétien avec le Payen, et faire une Vertu d'un Crime, n'est ce pas donner dans les excès que l'on satirise?

Les Busiris, et les Procrustes,
N'ont jamais été si cruels.

9.

Sa barbare persévérance
A suivre son cruel penchant
Du dernier Soleil de la France
Avoit obscurci le Couchant
Aujourd'hui son pouvoir plus vaste
Porte sa fureur et son faste
Dans un excès encor plus grand,
Et de tant d'horreurs qu'il prodigue,
Le fer seroit la seule digue
Qui pût arrêter ce torrent.

Louis XIV. sur la fin de son
Règne, avoit laissé un grand
pouvoir à Dargenson.

10.

Quoi, Themis, ta brillante épée
Est inutile dans ta main ?
Pourquoi n'est elle pas trempée
Dans le sang de cet inhumain ?
Pourquoi, pour prévenir leur chute,
Sur tant de bras qu'il persécute
N'est-il pas encore abattu ?

Geay paré &c. Le Duc de la Force, fils d'un Pere Huguenot, riche par le *Mississipi*, favori du Regent, et flatteur de Law, dont il manioit l'esprit à sa volonté. Il étoit Huguenot et a changé de religion comme Law, se pare des pieces d'érudition qu'il achete des Savans qu'il tient à gages.

Missions Séraphiques &c. Dans une disgrâce, il se retira à la Campagne, où il fit venir une mission de Capucins qu'il alloit entendre trois fois par jour.

Campagnes pacifiques &c. Il a toujours été poltron, et a fait peu de Campagnes, ou il ne s'est trouvé en aucune occasion.

Chez qui pourras-tu t'introduire &c. L'Auteur fait allusion à ce qu'il alloit le *Portefeuille* en main travailler chez *Dargenson* *Garde des Sceaux*, comme s'étant libré pour être son premier *Commis*. Il a passé au service du Chancelier disgracié à celui de Law, en cela moins coupable, puisqu'il ne suivoit que l'exemple des gens au dessus de lui, et de quantité de Ducs, comme le *Gazetier d'Hollande* le dit satiriquement. Lorsque Law alla à la rue *Quincampoix* jeter de l'or au Peuple, suivi du Duc d'Antin, dit lors la *Gazette*, ce (suivi) est impayable, pour faire sentir à quel point les Grands se sont devoüés au *Demon de l'avarice*.

Deserteur de ton Évangile &c. Sa famille étoit de la Religion *P. R.* Il s'est déclaré leur persecuteur et grand zelateur des *Jesuites* et de la *Bulle Unigenitus*, et par là s'étoit insinué dans les bonnes grâces de *Louis XIV.*

Tes clartés &c. L'Auteur fait allusion à ce qu'il a acheté toutes les Cires et vend de la Bougie, comme ses autres Confreres, dont l'un vend de la Chandelle, l'autre du Caffé &c. Son entreprise de Bougies avec l'amas prodigieux qu'il avoit fait d'autres marchandises le firent accuser de *Monopole*, pour quoi il fut admonesté par Arrêt du Parlement.

Vers empruntez &c. Il se piquoit de faire des vers, et debitoit ceux d'autrui pour être de lui. Il s'est fait Protecteur de l'*Academie de Bordeaux* pour se donner le relief de Sçavant. Il y fait même distribuer un prix de 300. *lb.* Il est mort sur la fin de 1726.

Dans les tems de l'Idolatrie,
Un crime fait pour la Patrie
Devient un acte de vertu.

11.

Deserteur de ton Evangile,
Geay paré des plumes d'autrui,
La Force, où sera ton Azile,
Lorsque tu perdra cet apui?
Chez qui pourras-tu t'introduire
Quand tu n'auras pour te produire
Que le secours de tes clartés;
Quelques missions Seraphiques,
Peu de Campagnes pacifiques
Et beaucoup de vers empruntés?

12.

Mais comme dans la Tragedie
Les acteurs muets sont punis,
Ne crains pas qu'on te congedie
Du Poste ou le Tiran t'a mis.
Pour t'aprocher de sa victime
Dans un rang encor plus sublime
Il va te donner de l'emploi.

{ Law parloit peu, parce qu'étant
Anglois il prononçoit si mal le
François qu'il provoquoit à rire.
- Law.

De tels Ministres &c. Les Negociations de l'Abbé du Bois au sujet de la Quadruple Alliance, qui disoit au Ministre du Roi d'Angleterre de demander ce qu'il voudroit, ayant pouvoir de lui accorder. Ce qui a fait dire qu'on cederait l'Alsace à l'Empereur, les trois Evechés au Duc de Lorraine &c. comme il a déjà accordé la destruction du Port de Mindin aux Anglois et l'extention de ses Limites au Duc de Lorraine).

Tes pareils sont trop nécessaires :
Qui trahit le Dieu de ses Peres
Peut bien trahir aussi son Roi.

13.

Poursuis Neron, de tels Ministres
Sont dignes de te signaler.

Acheve, tant de pas sinistres

Ne sont pas faits pour reculer.

Veux tu t'assurer de l'Espagne,

Cede l'Alsace à l'Allemagne,

Les trois Evêchés aux Lorrains,

Et sourd aux cris de ta Patrie,

Rends l'Aquitaine et la Neustrie.

A leurs antiques Souverains.

Normandie autrefois appelée de ce nom.

Les Anglois auxquels la Guienne et la Normandie ont autrefois appartenu.

Ode quatrieme.

1.

Toi qui contre la Macedoine,

Demosthene.

Vomis des foudres éloquents !

Et toi qui lanças contre Antoine,

Ciceron.

Des traits plus forts et plus piquants !

A l'Univers pris pour arbitre

Je vais, orné du même titre,

Faire oïr de contraires sons :

Et c'est en suivant d'autres traces,

Que le nom qui fit vos disgraces

Sera l'objet de mes chansons.

2.

Vapeurs que l'imposture exhale,

Nuages que l'obscurité

Fille de la nuit infernale

Croit offusquer la vérité :

Fuïez à l'aspect de Philippe ;

Comme un Phantome se dissipe,

Dés que le Soleil se fait voir

Ou comme le Char d'Amphitrite,

Dabord que la vague s'irrite

La fait rentrer dans le devoir.

3.

*Toi qui du fils de Fredegonde
Rendis le berceau triomphant
Et dont la sagesse profonde
Soutint le trône d'un Enfant !
Crains tu donc qu'un jour dans l'histoire
D'Orleans le nom et la gloire
Ne brillassent plus pour toi seul,
Et que d'une Enfance Royale
La grandeur fut encore égale
A celle de son Bisayeul ?*

{ Gontram Roi d'Orleans, premier
Regent du Royaume pendant la Mi-
norité de Clotaire II, qui reunit tou-
te la succession du grand Clovis son
Bisayeul.

4.

*De quels présages de sa perte
L'Etat se vit-il menacé
Dans le tems qu'une main experte
En prit le timon fracassé ?
Nerf des Puissances souveraines
Dans des Regions souterraines
Nos trésors sembloient s'engloutir;
Et les Arts nés de l'abondance
Par le Commerce en decadence
Menaçoient de s'anéantir.*

5.

Par des Ravisseurs sanguinaires
Quels lieux n'étoient pas desolés ?
Dans nos Tribunaux mercenaires
Quels droits n'étoient pas violés ?
De la Maratre Cour de Rome
Partoit une seconde Pomme
Qui divisoit tous les mortels ;
Et par des fureurs sans exemple
Les autels dans un même temple
S'élevoient contre les autels.

6.

Quel Dieu des horreurs de Pharsale
Peut sauver nos coeurs et nos bras ?
Quel fil de ce commun Dédale
Peut développer l'embaras ?
Dans nos intestines allarmes
A quoi s'occuperont les armes
De nos antiques ennemis ?
Et quelles intrigues furtives
Retiendront les Aigles captives
Et les Leopards endormis ?

7.

France, que rien ne t'intimide

Sûre que ton prudent Atlas
 Aime mieux s'armer de l'Égide
 Que de la Lance de Pallas :
 Content de garder nos Barrières
 Il sait que les vertus guerrières
 Ne sont que crimes déguisés,
 Et qu'aux héritages des Princes
 Plus Mars ajoute de Provinces
 Plus leurs Peuples sont épuisés.

8.

Je le vois suivre les exemples
 Et de Titus et de Trajan ;
 Je le vois deffendre nos temples
 Des attentats du Vatican :
 Je vois nos armes négligées,
 Nos finances mal dirigées
 Passer en de plus dignes mains ;
 Et le Cyclope impitoïable
 N'a plus le pouvoir effroïable
 Dont il accabloit les humains.

{ La guerre et les Finances ôtées à
 M^r Voisin et Des Marets.

{ M^r le Comte de Pontchartrain
 Secrétaire d'État, remis.

9.

Mais quel Démon soufflant la haine
 Dans le cœur de deux Potentats
 Brise l'indissoluble chaîne

... La rupture entre la France et l'Espagne.

Qui devoit joindre leurs États ?
Par quelle trame mal ourdie,
Par quel Hidre de perfidie
A-t-on machiné ce revers ?
Et quel nouveau fils de Climene,
Destiné à la Pourpre Romaine
L'embrasement de l'Univers ?

10.

Garde-toi de ces entreprises,
Prince, que le coup doit frapper.
Toutes ses mesures sont prises ;
Tu ne lui scaurois échapper.
Deja premices des Rebelles
Par un deluge de Libelles
Tous nos foyers sont inondés ;
Et deja la main qui conspire
Des trois Ordres de cet Empire
Croit voir ses crimes seconds

11.

Mais non, la France plus fidelle,
S'intéresse trop à tes jours :
Tandis que tu veilles pour elle
Elle veille pour ton secours.
Sans toi combien de Tragedies,

*Phaëton, fils de Climene,
le Cardinal Alberoni.*

*Conspiration en France contre
le Duc d'Orléans, pratiquée par
le Prince de la Cellamare sous les
Ordres du Cardinal Alberoni.*

De combats, d'assauts, d'incendies
Alloient épouvanter ses yeux,
Et par d'horribles funeraillès
Renouveler dans ses entrailles
Les attentats de nos Ayeux ?

12.

Et toi, dont le Ciel équitable
A fait avorter les fureurs !

Le Cardinal Alberoni.

Jusqu'où donc, Ministre intraitable,
En veux tu porter les horreurs ?
Lorsque d'un chatiment sévère
En faveur d'un Roi qu'il révère
Philippe veut se desister :
Regarde sur combien de têtes
Tu vas attirer des tempêtes
À qui tu ne peux résister .

13.

Mais ma voix n'est point entendüe
Les vents l'emportent dans les airs.
La foudre long tems suspendüe
Est prête à suivre les éclairs.
Il est doux à ta Barbarie

D'armer le Sang et la Patrie
Contre le Trône de ton Roi,
Et de nous voir dans cette guerre
Ne lancer ni trait ni tonnerre,
Qui ne nous cause de l'effroi.

14.

Enfin tous les Peuples découvrent
Le tissu de ces attentats. La disgrâce du Card^e Alberoni.
Grand Roi, je vois que tes yeux s'ouvrent
Sur le peril de tes Etats.
Augmente les chutes celebres:
Des jours qu'il remplit de tenebres,
Fais nous des jours serains et clairs,
Et que par un coup de Tonnerre
Du feu qui menaçoit la Terre
Il ne sorte que des Eclairs

15.

C'en est fait. La Paix rapellée
Revient dans nos heureux Climats,
Et la Discorde échevelée
S'envole au séjour des frimats.
L'auteur de ce fameux ouvrage

Tant qu'il se souvient d'un outrage,
 Croit n'être vainqueur qu'à demi.
 Sa clemence suit la victoire,
 Dont il croiroit ternir la gloire
 S'il lui restoit un ennemi.

16.

Mais quel centuple de Richesses Le Mississippi.
 Se recueille sans aucun soin ?
 O Ciel ! quand tu fais des promesses
 Tu ne les étends pas plus loin.
 Nous n'envierons plus aux Espagnes
 Ni l'or de leurs riches Montagnes
 Ni l'argent de leurs vastes Eaux.
 A nos Courses moins surannées
 Une seule de nos années
 Vaut un siècle de leurs travaux.

17.

Quel autre objet s'offre à ma vue ?
 Quel nom jusqu'au Ciel est porté ?
 D'où naît l'allégresse imprévue
 Dont tout Paris est transporté ?
 Themis, après deux ans d'attente

{ Retour de M^r Daguesseau
 Chancelier après un long
 Exil à Fresne.

Je te revois plus éclatante
Charmer les coeurs par ton retour,
Et ta licence usurpatrice
A ta vie exterminatrice
Nous abandonner à son tour.

{ Mr Dargenson Garde
Sceaux de mis.

18.

Poursuis, Prince, et tu dois m'en croire,
Dans tous les coeurs desabusés
Les tributs qu'on doit à ta gloire
Ne te seront plus refusés
Non, non, ne crains plus que l'Envie
Dans le plus long cours de ta vie
Osât plus rien empoisonner;
Puisque changeant de Melodie
Mon Luth par sa palinodie
Est forcé de te couronner.

{ Par ces derniers vers Mr de
Grange s'avoie l'Auteur de
premieres Philippiques.

Ode cinquieme

1.

Quelles vastes Metamorphoses
Tandis que j'étois dans les fers
Troubloient l'ordre de toutes choses
Même jusqu'au fond des Enfers !
La Discorde y reprend ses chaînes :
Les deux Philipès à leurs haines
Font succéder des noeuds si beaux,
Que pour tant de ceremonies
Les deux Puissances réunies
N'auront point assez de flambeaux.

Le mariage de la grande Archiduchesse
de Autriche avec le Roi Louis XV. et M^{lle} de Mont-
pensier fille du Regent avec le Prince des
Archiducs, et M^{lle} de Vermandois autre fille
du Regent, avec Dom Carlos.

Le Roi d'Espagne et le Regent.

La triple alliance de l'Infante d'Espagne
avec le Roi Louis XV. et M^{lle} de Mont-
pensier fille du Regent avec le Prince des
Archiducs, et M^{lle} de Vermandois autre fille
du Regent, avec Dom Carlos.

2.

Roi trop pieux ! voilà les pièges
Qu'une main venale te tend,
Lorsqu'à ses genoux sacrilèges
Tu repands ton coeur penitent.
C'est dans ce Tribunal supreme
Qu'il abuse du Diademe
Que lui soumet ta pieté,
Et que les faux pas qu'il t'inspire
Par la chute de ton Empire

Philippe V. Roi d'Espagne.

Le P^{re} d'Autemont Jésuite assistant
du Général, et confesseur du Roi d'
Espagne: Il mourut en 1723.

Relevant la Société. Les Jésuites

3.

Cependant ma Muse affranchie
De ses triples portes d'airain
Dans un coin de ta Monarchie
Va respirer un air serain.

J'y crois revoir le tems célèbre
Où les bords du Tage et de l'Hebre.

{ C'étoit en Espagne où les Citoyens
Romains persécutés par Sylla Dicta-
teur à Rome étoient exilés.

Recevoient les fameux proscrits
Quand Sylla pratiquoit dans Rome
Les mêmes fureurs qu'un autre homme.
A renouvelé dans Paris.

Le Regent.

4.

Mais de cet azile équivoque
Je commence à peine à jouir,
Que l'Èbre Esclave le revoque,
Quand la Seine s'est fait ouïr.
Pour fuir un second esclavage,
Irai-je voir sur le rivage
Ou d'Ispahan ou de Memphis,
Si des Rois Chrétiens rejetée
La vertu sera mieux traitée
Chez les Sultans et les Sophis.

{ Dans le tems de la triple alliance
L'Auteur eut ordre de sortir d'Espagne
à la sollicitation du Regent.

5.

Toi dont l'or meut toute la terre

Le Regent.

Par l'espoir du bandeau Royal,
Te parois-je un foudre de guerre ?
Me prends-tu pour un Annibal ?
Veux-tu par tout qu'on me denie
L'azile de la Bithinie
Ou de la Cour d'Antiochus ?
Veux-tu du midi jusqu'à l'urse
Me prescrire la même course
Que prit la fille d'Inachus

6.

Je vois un Peuple à qui le Tibre
A transmis sa gloire et ses loix,
Peuple à qui l'honneur d'être libre
A coûté d'aussi longs exploits.
C'est là qu'un Lion secourable
M'offre un Egide impenetrable
Contre un Lion persecuteur.

C'est là que libre et Philosophie
J'attends en paix la catastrophe
Ou du Pupile ou du Tuteur.

7.

Tu celebres tes funeraillles
Par des Danfes et par des Chants

Le Hollandois.

Louis quinze.

Roi qui déchire nos entrailles
Par des Spectacles si touchants,
Victime, au milieu de tes fêtes,
D'un monstre armé de quatre têtes
Par qui ton Sort est achevé
Ne fais tu briller tant de charmes
Que pour nous causer plus d'alarmes
Quand tu nous seras enlevé?

8.

Que vois-je quel Trône s'élève ? Le Sacre de Louis XV.
Pour qui, Pretres de l'Eternel,
Portez vous cette huile et ce glaive ?
Pour qui ce bandeau solennel ?
Sur quel front voulez vous qu'il brille ?
Est-ce Jephthé pour qui sa fille
Me glace d'un mortel effroi ?
Est-ce Joas que je contemple ?
Le couronner-vous dans ce temple
Comme Victime ou comme Roi

9.

Ne soupconne plus d'artifice
Ce memorable événement
France, ou tu crains un Sacrifice,
Tu verras un Couronnement.

On y mettroit de vains obstacles
Celui qui fait ces grands Spectacles
Te repond des jours de ton Roi;
Toujours ouverts sur cette Pompe
Ses yeux qu'aucun piège ne trompe
Remplacent ceux de Villeroi.

10.

D'une insolente Dictature
Sylla justement depouillé
Va rendre compte à la nature
Des horreurs dont il s'est souillé.
Deja vers le jeune Pompée
Vole la foudre detrompée.
Méchants, vos beaux jours sont passés!
Tremblez! par une fuite prompte
Evitez la mort et la honte
Dont vos crimes sont menacés!

11

Soleil dissipe ce Phantome
Qui paroît dans un si grand jour.
A ton depart c'est un atome;
C'est un Colosse à ton retour.
Rome que veux-tu que je croye
De voir que la Pourpre est la proie
De cet infame Scelerat,

Le Cardinal Du Bois.

Par qui l'obscurité de Brive
Pour rendre la Gaule captive
Acheve le Triumvirat.

12.

Duc qu'aucun opprobre ne touche. Le Regent.
Et qui pour l'exemple du tems
Merites mieux qu'Horn et Cartouche
D'expier tes vols éclatans.
Un nouvel arrêt te menace,
D'envoyer ton Ombre tenace
Porter son tribut au Nocher,
Où Dargenson pres de Sisiphe
Attend le secours de ta griffe
Pour rouler le même rocher.

13.

Revenez briller dans vos places
Heros indignement chassés
Plus celebres par vos disgraces
Que par vos triomphes passés.
Daguesseau hâte ton hommage :
Villeroi, que malgré ton âge
Le zele redouble tes pas :
Noailles à ce jeune Auguste
Rend un ami fidelle et juste.

Qu' Antoine ne meritoit pas.

14.

Nouvelle Reine de Palmire,

Epoux, Domestiques, Enfans:

Moderne Longin, que j'admire,

Montrez lui vos feux triomphans.

Roi, voila ceux que tu dois croire.

Sans eux ton pouvoir ni ta gloire

Ne sauroient bien se retablir.

Par eux tu puniras l'offense,

Qui dans une éternelle Enfance

A voulu te faire vieillir.

15.

Romps le charme qui t'environne;

Tire toi du peril mortel;

Brise un joug qui met ta Couronne

Dans la famille de Martel.

Que ton bras formidable aux crimes

Vienne achever ce que mes Rimes

Ont eu l'horreur de commencer,

Et d'avoir comme aigle legere

Porté la foudre messagere

De celle que tu dois lancer.

*[Mad. la Duchesse du Maine, com-
parée à Zenobie Reine de Palmyre,
Princesse illustre par sa valeur, sa
science et sa vertu.]*

[H. de Malzeville.]

[Louis quinze.]

*[Martel fut Maire du Palais, eut
à dire premier Ministre. De Minijst
il se fit Roi et fut nommé Charles
Martel.]*

Alors Thebes, Troye, et Micene,
Vous cesserez de vous vanter,
Que mon Luth amant de la Scene
N'eut que vos crimes à chanter.
L'Ambition et la Vengeance,
Filles d'une longue Regence,
Qui surpasserent vos horreurs;
Sans remüer vos cimetieres,
Ont offert assez de matieres
A mes poetiques fureurs.

Ode Sixieme et derniere .
Et Oraison funebre du Regent .

1.

Enfin la mort de Capanée
Sert d'exemple aux ambitieux
Et la foudre de Salmonée
Cede à celle qui part des Cieux.
Qui veut trop s'élever, trebuche;
Le crime dans sa propre embuche,
Se trouve souvent abatu,
Et Clothon à nos vœux propice
Le pousse dans le precipice,
Dont il menaçoit la vertu .

Le Regent designé sous le nom
de Capanée, Capitaine Grec fameux
par ses impiétés, qui étant allé au
siège de Troie, fut foudroyé par
Jupiter parce qu'il méprisoit les Dieux

2.

Que vois-je? à peine son pied touché
Les sombres bords du Phlegeton,
Que pour son trône et pour sa couche
Je vois les frayeurs de Pluton.
Je vois sur la rive infernale
Pigmalion, Sardanapale
Ravis de pouvoir l'embrasser:
Ixion, Sisiphe et Tantale

Donner a cette Ombre Royale
La gloire de les surpasser.

3.

Biblis n'est plus tant occupée
A faire un ruisseau de ses pleurs.
Phedre, Jocaste et Pelopée
N'ont plus ni remords ni douleurs.
Des sanguinaires Danaïdes
Et des lascives Propetides
L'hommage lui sera rendu;
Et sa fille qui les amène
Lui promet un plus grand Domaine
Que les États qu'il a perdu.

La Duchesse de Berry.

4.

Plus noir que le reste des Ombres
Dargenson vole à son secours
Plus terrible aux rivages sombres
Qu'a ceux où la Seine a son cours.
Avec sa fureur ordinaire
Il prend le poste sanguinaire
Qu'Éaque tient près de Pluton.
Du Bois succède à Radamanthe
Et Minos saisi d'épouvante
Laisse sa place à D'aubenton.

Le Cardinal.

5.

J'aperçois la Reine d'Ithaque Penelope femme d'Ulysse.
 Chercher les plus creux Monimens,
 Pour fuir une plus vive attaque
 Que celle de tous ses amans.
 Dans les bras de l'Époux qu'elle aime,
 Je vois Andromaque elle-même
 Craindre de s'en voir arracher,
 Et dans l'effroi qui la possède
 Didon appeller à son aide
 Les flammes d'un nouveau bucher.

6.

Ravi que la France ait vû naitre
 Un Prince plus mauvais que lui,
 Des Poisons qui l'ont fait connoître
 Charles lui vient offrir l'appui { Charles VI. dit le mauvais Roi
 Celui qui s'acquit l'avantage de Navarre, qui empoisonna Char-
 De mettre nos Rois hors de Page les V. Roi de France Louis XI.
 L'observe d'un oeil attentif;
 Il reconnoit qu'en Tirannie
 Auprès d'un si vaste genie
 Il ne fut qu'un simple apprentif.

7.

Duc en qui le desir de prendre

Ne s'est pas encore assouvi,
Nompars hâte-toi de te rendre
Dans ce nouveau Misissipi.
Peux-tu pour tes Epiceries,
Tes Savons, tes Quinquaiïleries
Trouver de plus sûrs Magazins?
Là ni Themis ni son tonnerre
Ne pourront comme sur la Terre
Te dépouiller de tes larcins.

8.

Prince rends ton règne celebre
Sur le rivage souterrain,
Sans craindre que la Seine et l'Ebre
Regrettent un tel Souverain.
Contents que les deux Monarchies
Soient heureusement affranchies
De tes execrables projets,
Ils te verront sans jalousie,
Par les loix de la frenesie
Gouverner tes nouveaux Sujets.

Építaphe.

Passant, ci git un Esprit fort,
Dont le sort fut digne d'envie;
Il a scû jouir de la vie,
Et n'a point aperçu la mort.
On dit qu'il ne crut point à la Divinité;
Mais c'est une imposture insigne:
Plutus, l'Amour, et le Dieu de la Vigne
Lui tinrent lieu de Trinité.

Parodie

de la dernière Scene de Mithridate.
Le Regent mourant d'une blessure reçue dans une Sedition.
M. le Duc : Law. Interlocuteurs.

Law.

Ah! que vois-je, Seigneur? et quel sort est le votre?

Le Regent.

Cessez, et retenez vos larmes l'un et l'autre.
Mon coeur plein de fureur et de ses intérêts,
Veut d'autres sentimens que de tristes regrets
Ma Regence plutôt digne d'être abhorrée,
Par des pleurs aujourd'hui doit-elle être honorée?
J'ai desolé la France autant que je l'ai pû.

La Mort dans ce projet m'a seule interrompue.
Ennemi des François et de leur Opulence,
J'ai renversé les Loix, j'ai détruit la Finance
Et j'ose me flatter qu'entre les Noms fameux
Dont trace Mezerai les Portraits odieux,
Nul n'a fait plus de maux, n'a plus haï la gloire,
Ni de jours malheureux plus rempli notre histoire.
Le Ciel n'a pas voulu, qu'achevant mon dessein
Je versasse à mon Roi le poison dans le sein.
Mais du moins en mourant quelque joie me console :
Je meurs environné de Rentiers que j'immole.
Je tente avec succès un nouvel attentat,
Et mes derniers regards ont vû fuir le Senat.
Cui, ces seuls heritiers de la vertu Gauloise :
Exilés de Paris vont inonder Pontoise.
Et du bien de l'Etat Sectateurs envieux
De leur âpre vertu n'offensent plus mes yeux.
Au fils du grand Condé je dois cette fortune :
Il épargne à ma mort leur présence importune :
Que ne puis-je payer ce service important
De tout ce que la Banque eut de plus éclatant ?
Vous savez que Belle Isle enferme ma richesse :

Vous meritez aussi . . . Souffrés que je vous laisse,
Cher Law, et tous les vœux que j'exigeai de vous,
Pour ce Prince mon cœur vous les demande tous.

Law.

Vivez, Seigneur, vivez, pour voir par mon Systeme
Triompher l'indigence, et pour regner vous même.
Vivez, pour terrasser l'Honneur et la Vertu.
Empoisonnez le Roi.

Le Regent.

C'en est fait. J'ai vécu.

Prince, songez à vous, gardez vous de prétendre
Que du Peuple François vous puissiez vous descendre.
Bientôt ces fiers Soutiens contre vous irrités,
Indiquant les États foudront de tous cotés.
Ne perdez pas le tems que vous laissez leur fuite
A rendre à mon Tombeau des soins dont je vous quite.
Le Papier établi, les François ruinés
Suffisent à ma Cendre et l'honorent assés.
Allez, emportez l'Or...

Le Duc.

Moi, Seigneur, que je fuie ?

Que je laisse à Paris son Prince encor en vie !
Que le Peuple et les Loix, le Roi, les Magistrats
N'éprouvent pas bientôt...

Le Regent.

Non, ne l'esperez pas,
Prince, le Roi vivra, l'Être éternel l'ordonne.
Le Ciel et le Senat deffendent sa personne :
Mais je vais éprouver le celeste courroux :
Les Enfers vont s'ouvrir... Bourbon, approchez-vous.
Dans ces embrassemens où la fureur preside,
Venez, et recevez l'ame d'un Parricide.

Law.

Ah ! Seigneur, il expire.

Le Duc.

Unissons nos douleurs,
Emportons loin d'ici son Or et nos fureurs.

Noëte.

Le Sr Du Verger Provençal de Nation et Commissaire
de Marine a fait cette Parodie. Il fut assassiné peu de
tems après. Le Procureur du Roi du Chatelet, son Pa-
rent, fit informer ; mais il eut ordre de cesser ses pour-

suites. Ce qui a fait attribuer sa mort à gens puissans.

On demande si la charité, le respect et l'obéissance dues aux Princes ne sont point violées en lisant ou faisant lire ces Satires.

On repond que le Prophete prie Dieu de couvrir de honte le visage des impies, afin qu'ils le recherchent. Comment le faire autrement que par des Satires ? Les Princes devant vivre dans l'Histoire, ils doivent être jaloux d'y bien vivre par leurs grandes actions, et non par leurs dereglemens, que ces Satires leur mettent à nud devant les yeux, malgré tous les flatteurs qui les environnent. De plus, si Dieu touche le Regent, comme tout bon Chretien l'en prie tous les jours, que de louanges reviendront à Dieu de sa conversion, que lui rendront ceux qui ayant connu à fond ses égaremens infinis, apprendront avec admiration et action de grace, que la misericorde de Dieu a été encore plus grande sur Lui que sa justice.

*Sur la Pyramide élevée à Hochstedt
après la deroute des François.*

*Maugre bien du fat qui t'a fait,
Fichue Pyramide d'Hochstedt !
Si pour de pareilles vetilles,
Bataille, assaut, prise de ville,
Louis, ce Heros si parfait,
Avoit fait dresser une Pile,
Le pais ennemi seroit un jeu de quilles,
Ou le Diable m'emporte, illustre Montillet.*

Epigramme sur l'Eveque de Nismes.

*Pour éviter du Juif la fureur et la rage,
Paul dans la ville de Damas
Descend d'une fenetre en bas.
La Parisiere, en homme sage, ...
Pour éviter ses Créanciers,
Fit de même ces jours derniers.
Dans un Siecle tel que le nôtre,
Tout le monde est surpris, je crois,
Qu'un de nos Prelats une fois
Ait pu prendre sur lui d'imiter un Apôtre.*

... Mr l'Eveque s'appelloit La Parisiere.









